

our
che.

2
21



~~h. 1, 573.~~

~~h. 1, 302~~

2



D

M

Da



LES
AMOURS
D'ANNE D'AUTRICHE
Epouse de Louis XIII,

Avec
Monsieur le C. D. R. le veritable Pe-
re de Louis XIV. aujourd'hui
Roi de France

*Ou l'on voit au ... comment on s'y prit pour den-
ner un Honneur à la couronne, les resors
qu'on fit jouer pour cela, & enfin
tout le denouement de cette Comedie.*



A COLOGNE
Chez PIERRE MARTEAU, 1693.

L E S

A M O U R S

D'ANNE D'AUTRICHE

Epoux de Louis XIII.

Paris

Alphonse C. D. R. le véritable Po
te de Louis XIV. aujourd'hui
Roi de France



Tu 9921



A. COGNÉ

COGNÉ, Libraire, 1677

ne
pe
gr
à y
Q
H
po
tie
l'e



A
M I L O R D
L O V E L A C E & c.

M I L O R D.

Vous avez fait un
accueil si favora-
ble à ce petit trai-
té qui n'est qu'u-
ne recherche exacte de la
petite Naissance de Louis le
grand, que cela m'encourage
à y mettre vôtre illustre nom.
Que les adorateurs de nôtre
Heros ne se formalisent
point si j'écris sur cette ma-
tiere; ce n'est peut être pas
l'endroit le moins glorieux
* 2 de

de sa vie, puisque sa semence toute petite qu'elle est, a produit une puissance si prodigieuse: Et pour les adorateurs de Louis XIV. tout ce que je puis faire de mieux pour les obliger, est de consacrer tous ses langes & d'en faire autant de Reliques. j'Avoue de bonne foi que je suis attaché à l'endroit de la vie de Louis XIV. le plus facile à traiter. l'Histoire de sa Naissance est une chose qu'on peut entreprendre, & de laquelle on peut se tirer; Mais le reste de la vie de ce prodigieux Heros est un sujet qu'il est presque impossible de bien toucher; impossible au pié de la lettre, puisque non seulement nos voisins, mais

enco-

encore toute la terre en general, ont unanimement & avec justice reconnu qu'ils étoit impossible de faire son portrait, & de trouver son semblable parmi les payens & les Mahometans mêmes : & à la verité s'il se peut trouver dans toute l'étendue de la creation quelque trait qui lui convienne, nous devons le chercher chez les Indiens, & regarder l'ambition de Louis le grand comme une frenesie Indienne, d'autant plus odieuse & plus sauvage qu'elle attaque tout le genre humain.

Mais comme je me propose de mettre cette petite piece sous vôtre illustre protection, mon devoir m'engage aussi d'avoir pour vous tout

* 3 le

le respect & toute la veneration que vous meritez ; & je croirois être indigne de l'honneur que vous me faites de recevoir favorablement le petit present que je prens la liberté de vous offrir , si je ne vous rendois ici en peu de mots la justice qui est dûe à vos grandes qualitez. Toute l'Angleterre fait Milord, que le Regne violent & rapide de nôtre dernier Jehu , a été pour vous une riche moisson de triomfes ; c'est à dire que dans sa plus grande elevation, & lors même que tout sembloit s'humilier sous cette puissance redoutable vous n'avez jamais flechi le genou, je veux dire que vous n'avez jamais encensé à ses injustices ; ni donné la moindre appro-

approbation à sa tyrannie.
Vôtre ame étoit trop grande
pour suivre le Torrent, &
vous avez mieux aimé vous
exposer à son indignation,
que de le flater dans ses in-
justices. Si le véritable meri-
te Anglois qui brille en vous
avec tant de distinction n'a
pas été plutôt récompensé,
on doit confiderer que sous le
gouvernement precedent, ou
les conseils & les Louis de
France n'avoient que trop de
credit, vous crutes que vous
étiez trop bon Anglois pour
vous attacher à une Cour
aussi peu Angloise que celle
d'alors; & c'est peut être ce
qui fait vôtre plus grande
gloire, de n'avoir pas été
plûtôt appelé à la gloire.

Mais Milord, ce n'est pas
* 4 à moi

à moi à faire vôtre histoire,
il me suffit d'avoir choisi pour
protecteur un illustre Com-
patriote, & je dois me con-
tenter de me faire honneur
de l'occasion qui se presente
de faire savoir au public que
je suis avec respect.

M I L O R D

*Vôtre tres humble & tres
obeissant serviteur.*

A V I S

A V I S

au

LECTEUR.



Prés avcir longtems
gemi sous les fers de
la France, d'une ma-
niere qui n'est que
trop honteuse à la
Nation, & la Providence nous fai-
sant esperer aujourd'hui d'être en-
core une fois Anglois, c'est à dire de
recouvrer nôtre premiere liberté, nos
droits & nos privileges, je croi fai-
re à mes compatriotes qui aiment la
Lecture un present qui ne leur de-
plaira pas, en leur offrant l'histoire
suiivante, qui develope le grand mi-
stere d'iniquité de la veritable origi-
ne de Louis XIV. grand perturba-
teur du repos public. Mais quoique
cette relation soit ici quelque chose
d'assez nouveau & d'assez inconnu,
* 5 elle

elle n'est rien moins que cela en France. La froideur reconnue de Louis XIII. la naissance extraordinaire de Louis Dieudonné, ainsi nommé parce qu'il naquit après vingt-trois ans de mariage sterile, sans conter plusieurs autres circonstances, prouvent si clairement & d'une manière si convaincante cette generation empruntée, qu'il faut avoir une effronterie extreme pour pretendre qu'elle soit la production du Prince qui passe pour en être le Pere. Les fameuses Barricades de Paris, & la formidable revolte qui se fit contre Louis XIV. à son avènement au trone, & qui fut soutenue par des chefs si distinguez, publierent si hautement sa Naissance illigitime. que tout le monde en parloit: Et comme la raison la confirmoit à peine y avoit il quelqu'un qui eut des doutes & des scrupules là dessus. Il est vrai que ses dens canines croissans à mesure que croissoit l'esclavage de
la

la France, une verité si hardie
& si dangereuse fut un peu moins
pronée, & on n'osoit la dire qu'a
l'oreille & dans le cabinet. Si
quelque Lecteur critique s'avisoit
de me demander pourquoi cette hi-
stoire ne paroît que d'aujourd'hui
en Angleterre, il trouvera de lui
même la réponse, s'il considere
que sous les deux derniers regnes,
où tout étoit François, & Pen-
sionnaire de la France, & où Co-
leman disoit au Pere la Chaise
[les interets de mon Maître & les
interets du vôtre sont insepara-
bles] une histoire de cette nature eut
été regardée comme un attentat &
une Profanat on de l'Idole de Fran-
ce qu'on adoroit alors; Et nôtre
grand Louis n'eut pas manqué de
lancer sa foudre sur le coupable, &
de faire pendre & l'Auteur & le
Libraire à un gibet plus haut que
celui où l'on pendit Aman. Ce qui
arriva sur la fin du Regne de Char-
les II. prouve cette verité, c'est qu'on
fit bruler à Charing Cross par les
* 6 mains

mains du Boureau un petit écrit qui contenoit quelques reflexions sur la naissance que nous nous proposons d'examiner. Et si les poursuites n'allèrent pas plus loin, ce fut plutôt pour dérober au public la connoissance du sujet de cet écrit, que pour aucun égard qu'on eut & pour l'Auteur & pour le Libraire.

Après avoir fouillé le Berceau de Louis Quatorze, après avoir examiné le nid & l'œuf, & considéré comment il a été couvé & comment on l'a vû éclore, je dois dire ici en public pour lui rendre justice, qu'encore que tout le cours de son Regne ait rempli tout le genre humain d'étonnement & d'horreur, j'en suis à beaucoup prez moins surpris que ces gens inconsideres qui ne font attention à rien. Car Premièrement n'est il pas vrai, pour regarder les choses en general, que nous ne trouverions que rarement dans l'histoire, pour ne pas dire jamais un Prince comme Louis XIV.
violant

violant au dehors les traitez & la
foi publique, & au dedans les ser-
mens les plus sacrez & les plus so-
lemnels? En effet à le considerer
tel qu'il est, quelle raison aurions
nous d'esperer que son honneur fut
plus à l'epreuve que celui de sa me-
re? Il naquit par l'imposture, il
se soutient par la fausseté & par la
perfidie. Est-il donc surprenant que
le parjure le face regner, puisque
c'est lui qui l'a fait naître? l'Infi-
delité presidoit à sa conception, &
elle n'a depuis continué ses influen-
ces que pour égaler sa vie à sa nais-
sance, & pour lui faire porter le
Sceptre de la même maniere qu'il
l'agagné. Il se fait un plaisir de four-
ber les puissances souveraines & de
leur manquer de foi; & comme il
n'est du sang Royal que du mauvais
coté, aussi la maniere dont il en use
avec les Tetes couronnées, n'a rien
qui sente la dignité Royale. Un
Canibale ne devore point un autre
Canibale, mais Louis XIV. pille
les Princes, & s'enrichit de leurs

dépouilles, parce que les Princes
lui sont étrangers, & qu'il n'a ni
la generosité ni la naissance d'un
Prince. J'avoue pourtant qu'au
moins il y a dans le monde un Prin-
ce pour le quel Louis Quatorze a
quelques egards: Mais quelle en est
la grande raison? C'est que ce Prin-
ce infortuné aprenoit par l'exemple
de son ami à garder la foi comme
lui; & parce qu'il y a fait de grands
progrez par les salutaires secours
d'un si celebre Gamaliel, il est ai-
mé à cause de la ressemblance qui se
trouve en Eux à cet égard. Mais ce
qu'il y a de plus montrueux encore,
est l'alliance de Louis XIV. avec
Mahomet: on fait un peu les enga-
gemens ou il est entré avec le Turc
contre la Chretienté; & on n'igno-
re pas qu'il aime mieux l'Alcoran
que la Bible; parce qu'il ne craint
pas que l'Alcoran s'éleve un jour en
jugement contre lui, comme fera la
Bible. Quoiqu'il ait violé l'Edit
de Nantes, & le traité des Pi-
rinées par lequel il avoit solennel-
lement

lement juré qu'il renonçoit pour toujours à la Flandre &c. Il est pourtant vrai qu'il n'a jamais violé la foi du serment lors qu'il a juré sur l'Alcoran, quoiqu'il l'ait violée lorsqu'il a juré sur les Evangiles. Tout l'Europe il est vrai, se recrie avec justice contre les principes sanguinaires & les cruautés inouïes de Louis XIV...

Mais pour moi je n'en suis pas beaucoup surpris; Car quand je me sers du peu de connoissance que j'ai de la Medecine, je conclus que les Principes qui sont en lui, & ce penchant qu'il a à repandre le sang, sont des défauts qu'on doit importer à son naturel. Ne voyons nous pas tous les jours que les mêmes inclinations naturelles dominant dans les animaux inferieurs? Quelle malice & quelle perfidie ne trouve t-on point dans les animaux Hybrides, lors qu'on les compare avec les animaux engendrez d'une seule espece?

Il ne me reste plus qu'une reflexion à faire sur la qualité de Compilateurs des Libelles que la France nous donne

si l'a-

si liberalement: On se plaint le plus
serieusement du monde que nous de-
chirons sans aucun respect les puissan-
ces que nous n'aimons pas, que nous
chargeons Louis le grand d'injures
atroces, & que nous attaquons à
coups de langue sa personne Royale,
pendant que nos armes ne font qu'a-
jouter une nouvelle gloire à sa repu-
tation. qui sera dit on, l'admira-
tion des siècles suivans. n'Est ce pas
admirable? La France veut avoir
seule le Privilege de medire impune-
ment de toutes les puissances souve-
raines qui sont en guerre contre Elle;
& si quelqu'un ose souffler, Elle s'en
plaint, Elle crie à l'injustice, &
c'est un attentat qui merite un chati-
ment exemplaire. Quand on se met
en tête d'invectiver tout le monde,
on doit s'attendre d'être invectivé à
son tour; & ne faut il pas que la
France soit bien éffrontée pour se
plaindre si hautement des Libelles,
Elle qui tient des gens à gages pour
satiriser ses Ennemis? L'Esat peut
desavouer avec justice les Libelles
dont

dont la France se plaint : l'Angle-
terre & la Hollande sont des pays, ou
chacun se peut faire imprimer aise-
ment ; & il n'est pas surprenant qu'il
se trouve quelques particuliers qui
abusent de cette facilité, contre les
interets de l'Etat même, & à plus
forte raison contre un Prince que les
gens un peu sensez regardent comme
la source des miseres dont l'Europe
est accablée. Mais comment la
France peut Elle excuser la Gazette
de Paris, qui s'imprime avec pri-
vilege, & qui n'est qu'une satire per-
petuelle des Princes allies? quelle apo-
logie peut Elle faire pour les derniers
ouvrages du Sr. le Noble, & pour
le Carnaval de la Haye, qui sont
depuis un bout jusqu'à l'autre des sa-
tires mordantes & envenimées con-
tre le plûpart des Princes de l'Euro-
pe, dont toute la terre connoit les
grandes & les belles qualitez, & que
ses Ennemis même ne peuvent s'em-
pêcher de louer dans le particulier,
comme il seroit aisé d'en produire
plusieurs preuves authentiques, s'il
étoit

étoit nécessaire? Mais ce grand Roi
que Dieu nous a conservé jusqu'ici
au milieu des perils de la guerre, &
des noirs complots de ses laches Enne-
mies, n'a pas besoin de leur temoigna-
ge pour convaincre les gens de son me-
rite véritablement royal: Sa vie &
sa conduite sont un exemple conti-
nuel de sagesse, de douceur, de ge-
nerosité, de fermeté, de bravoure,
& de toutes les autres vertus qui font
un Heros du premier ordre, & un
Roi véritablement pieux: Et ce qu'il
y a de plus surprenant, c'est qu'il
semble que toutes ces qualitez Heroi-
ques lui sont venues dès le berceau
pour ainsi dire, & que la natu-
re en a fait un grand Prince a-
vant qu'il fut un homme fait: De
sorte que nous pouvons dire de lui a
juste titre ce que Corneille fait dire à
l'un de ses Heros: Les hommes
vailleureux le font du premier
coup.

On

ON apprend par des Deserteurs de
l'armée du Marechal de Lu-
xembourg, qu'on y a fait defenses
depuis peu sous de grosses peines de
mal parler du Roi Guillaume, & de
ne le plus appeller Prince d'Orange,
mais Roi d'Angleterre. Si cela est,
ce changement est misterieux; Car
en France on ne passe pas pour rien
tout à coup des injures aux douceurs.
Il pourroit y avoir là dedans de la
conscience ou de la politique, ou pour
mieux dire, il pourroit y avoir l'un
& l'autre; & ces apparences d'hon-
neteté se peuvent prendre pour une
generouse reparation qu'on fait à sa
Majesté; ou l'on se propose par là de
diminuer son ressentiment, & de di-
sposer ainsi peu à peu les Esprits à la
paix; Car on sent bien qu'on la sou-
haite avec passion, & selon toutes les
apparences on sera contraint de la de-
mander bien-tôt, & meme à ge-
noux.

Si

O Si cette histoire plait au public on ne tardera pas à donner la suite, qui contient la fatale catastrophe du C. D. R. & la fin de ses plaisirs qui lui couterent cher.

LES

(I)

LES

AMOURS

D'ANNE D'AUTRICHE

Epcuse de Louis XIII.

AVEC

Monsieur le C. D. R.

le veritable Pere de Louis XIV.

LEs Historiens n'ont que trop déclamé contre l'Empire & la domination que la Triple Couronne usurpe depuis long-tems sur les Etats des Princes Temporels; domination qu'ils n'ont aquisé, que parce que ces trop zélez Partisans de l'Infaillibilité l'ont bien voulu; car la force de la foi Romaine ayant subjugué leur raison, a quelquefois mis leurs personnes & leurs

A ames

ames sous une dépendance presque
 entière. Mais à la verité il n'est pas
 fort surprénant, puisque des Ec-
 clésiastiques d'un rang & d'une di-
 gnité moins éminente, que ne l'est
 celle du Pape leur puissant Sei-
 gneur, se sont vûs quelquefois à
 deux doigts de la souveraineté, te-
 nans non seulement les rênes du
 Gouvernement, mais étant si abso-
 lument les Maitres de la Puissance
 & de l'Autorité, que les Princes
 soumis & dépendans, qui s'étoient
 bonnement dépouillez de leur au-
 torité en faveur de leurs Ministres,
 n'avoient que le seul nom de Roi.
 Il n'y a peut-être jamais eu d'é-
 xemple plus fameux de cette veri-
 té, que l'est l'administration de l'il-
 lustre Cardinal de Richelieu sous
 Louis XIII. ou pour mieux dire
 sur Louis XIII. Et l'on peut dire
 que la fatale devise *ego & Rex meus,*
 moi & mon Roi, que l'infortuné
 Wolsey prit avec autant de vanité
 que

qu
 fi
 en
 qu
 de
 jo
 m
 C
 fa
 en
 na
 M
 m
 de
 pr
 ce
 fu
 da
 qu
 gr
 la
 nu
 co
 qu
 ne
 sb

que de malheur (Wolsey ce fameux
 fils de Boucher, & cependant tout
 environné de gloire & d'honneur,
 qui se faisoit fervir à genoux par
 des Gentilshommes) étoit un bi-
 jou dont l'état plus vif & plus lu-
 mineux brilloit sur le bonnet du
 Cardinal de Richelieu plus puif-
 sant & plus heureux que Wolsey,
 en ce que jamais favori ne gouver-
 na peut-être avec plus d'autorité.
 Mais pour nous fixer en quelque
 manière, disons que la grandeur
 de Richelieu avoit deux apuis,
 premièrement ce fut la faveur ex-
 cessive de Marie de Medicis, qui
 fut quelque tems Régente pen-
 dant la Minorité de Louis XIII.
 qui éleva le Cardinal à toute cette
 grandeur: En suite l'imbécilité &
 la foiblesse de Louis XIII. conti-
 nua ce que Marie de Medicis avoit
 commencé; car Louis après même
 qu'il eut atteint l'âge de Majorité,
 ne fit que changer la Régence en

(4)

la faisant passer de la Reine au Cardinal, & demeura toujours sous la tutelle du dernier, soit qu'il ne voulut, qu'il n'osât, ou ne se sentît pas assez fort, ou pour mieux dire, qu'il ne voulut, n'osât, & ne se crut pas assez fort, pour attaquer l'autorité sans bornes dont ce grand Ministre étoit en possession depuis long tems.

Et comme la véritable grandeur n'est jamais parfaitement établie, pendant qu'elle est branlée par les contretems & par les traverses, aussi la fortune prodigua t'elle à ce favori regnant les faveurs les plus particulieres pour le soutenir dans son elevation; car il ne dispoit pas plus absolument de la volonté du Roi, que de la faveur de la Reine Anne d'Autriche. Cette princesse étoit si fort soumise & pour ses inclinations & pour ses plaisirs aux conseils & à la direction du Cardinal, qu'il étoit son Conseiller
de

de cabinet le plus affidé. De sorte que pour tout dire en un mot, comme il n'y avoit point de puissance supérieure qui pût lui faire du mal, ni d'assez grande pour lui disputer le terrain, son pouvoir fut un pouvoir véritablement despotique, & tout le monde rendant hommage à son credit, son autorité fut toujours ferme & inbranlable. Et comme ce Prelat étoit un genie du premier ordre, il devint si populaire dans un poste si eminent, & son ambition devint en meme tems si grande, que les vastes projets de son esprit n'étoit en rien inferieurs à l'élevation de sa personne; & pour tout dire enfin il étoit abondamment pourvû de cet orgueil & de cette vanité qui suit ordinairement les honneurs & les dignitez. La saintité de la robe ne fut pas à l'épreuve de cette fiere passion, & l'ambition suivie de toute la vanité & de toute la

A 3 fierté

fierté qui l'accompagnoient ordinairement s'empara si fort de ce grand Cardinal, que le Prelat étoit tout à fait confondu dans le Ministre d'Etat, & qu'on ne connoissoit plus la pourpre Ecclesiastique au travers de la pourpre Royale dont sa bonne fortune l'avoit revêtu.

A l'ombre du grand Richelieu le plus superbe Cedre de notre Bocage, sortit un beau rejeton d'un tronc si nourrissant, je veux dire une belle Niece, que la faveur & l'amitié d'un si puissant Patron, & d'un parent si proche, fit devenir en peu de tems l'un des astres de la cour de France le plus brillant & le plus lumineux. Cette belle étoit si charmante, & son air avoit quelque chose de si agreable & de si engageant, qu'Elle ne pouvoit jamais manquer de se faire une foule d'Adorateurs. Ses charmes extérieurs étoient soutenus d'un esprit vif & d'un jugement solide,

en.

en sorte qu'on peut dire que la beauté de son ame repondoit parfaitement bien à la beauté de son visage, & aux autres attraitz extérieurs dont la nature l'avoit partagée. Il est vrai aussi qu'Elle avoit hérité de son Oncle l'ambition & la vanité; qualitez qui toutes condamnables qu'elles sont, passent aujourd'hui pour des vertus dans le beau sexe, s'il en faut croire nos courtisans les plus galans.

Vous vous imaginez bien sans doute, qu'une Dame ainsi faite, chérie du Cardinal, & l'objet particulier de ses soins & de sa protection, ne manqua ni de pompe ni de magnificence pour soutenir son rang, & pour faire à la Cour toute la figure que sa beauté pouvoit mériter, ou que sa vanité pouvoit presque souhaiter. Et comme si la parenté qu'il y avoit entre cette belle & le Cardinal l'eut mise

en droit de partager ses trofées, & de dominer ou il regnoit, Elle s'insinua si bien dans les bonnes grâces de la Reine, dont Elle fut si aimée & si caressée, qu'à peine avoit Elle rien de secret pour sa belle Favorite. Cette Princesse étoit si entetée de sa compagnie & de sa conversation, qu'Elle n'avoit point sans Elle de véritable plaisir. De l'appeller la confidente & l'amie de la Reine, ce seroit dire trop peu, car Elle en étoit si eperdue-ment aimée, qu'Elle étoit peut être mieux traitée que si Elle eut été sa sœur. Et afin que les ceremonies de la cour aussi bien que l'inegalité du rang ne traversassent point la liberté de leur Société & de leur familiarité, la Reine voulut genereusement prendre le nom de Statira, & donner à sa belle confidente celui de Parisatis; (nom empruntez des Filles du grand Darius Roi de Perse) avec commande-

de.

dement exprez de ne se servir que de ces noms là dans leurs conversations particulières, de peur que le titre de Majesté, ou le respect & la vénération qu'on a d'ordinaire pour les Têtes Couronnées, ne fit quelque obstacle à la liberté, à l'enjouement, & à la gayeté qu'Elle se prumettoit de l'amitié & de la Société de sa chère Parisatis. Notre belle Parisatis (car puis qu'Elle a eu l'honneur de recevoir ce nom d'une main Roiale, nous ne saurions lui en donner un meilleur) ne réhaussait pas peu sa fierté & sa vanité naturelle, par l'idée du rang extraordinaire qu'Elle tenoit dans les bonnes graces d'une protectrice de cette importance, de la lumière de laquelle l'éclat de Parisatis n'étoit pour ainsi dire que la reverberation. En effet pouvoit-on s'imaginer, quelque envieux que soit le monde, que Parisatis reçût tant

de faveurs de la Reine, sans une vertu extraordinaire qui l'en rendit digne? Outre son mérite personnel, Elle se voyoit tous les jours suivie d'une si grande foule de Courtisans, parce que toutes les supplications qu'on faisoit à la Reine passoient par son canal, qu'Elle se regardoit comme une petite sainte auprès de cette divinité, enrichie qu'Elle étoit par voie d'emanation de la gloire extraordinaire qui venoit d'une source si divine (car c'est par reflexion que brillent les Favoris de Cour.)

Au milieu de tant d'honneurs, qui sont les plus riches bienfaits de la Fortune, il ne se pouvoient pas que l'amour ne fut de la partie: car s'il est vrai que cette noble passion face une partie du bonheur, la fortune eut été injuste de refuser à Parisatis la seule chose qui lui manquât pour rendre sa félicité complète. Une beauté comme
Pari-

Parisatis ne pouvoit pas manquer d'Adorateurs, car Cupidon devoit faire honneur d'épuiser son carquois pour l'amour d'elle. Une infinité de Courtisans en étoient épris, & n'osoient s'en expliquer que par les soins & par les hommages qu'ils lui rendoient; car comme Elle les regardoit tous comme des gens fort au dessous de ses prétentions, personne aussi n'osoit aspirer à l'honneur de porter ses chaînes, à moins qu'il ne fut de la qualité la plus éminente & du rang le plus distingué. Il falloit qu'un cœur blessé pour meriter qu'Elle en eut pitié fût du Sang Royal, ou qu'il fut tout au moins un Prince fort distingué : car comme je l'ai déjà dit, la passion dominante étoit l'ambition ; & le courage, l'esprit, la galanterie, la passion, la fidélité, & les soins ; qualitez qui avancent ordinairement les affaires d'un Amant fidèle auprès des Dames

A . 6 moins

moins difficiles & moins délicates, ne produisoient rien auprès de Parisatis. Il n'y avoit qu'une naissance illustre qui pût vaincre la cruauté de l'ambitieuse Parisatis; & sans elle les offrandes qu'on faisoit à cette Belle, étoient des offrandes souillées qu'Elle regardoit avec un Souverain mépris. En un mot, il falloit que l'amour la conduisit dans un palais avant que de la mener à l'Eglise, car Elle ne voyoit point de félicité hors d'un superbe palais, & croyoit que ses Nôces ne pouvoient être heureuses que dans un lit Impérial.

Parmi le grand nombre de ses Esclaves, (pour ne rien dire de ses conquêtes du second ordre, qu'Elle croyoit indignes de sa connoissance, & que nous croïons aussi peu dignes de la nôtre) il arriva pour satisfaire l'ambition de la fière Parisatis, que Monsieur Frère du Roi, Gaston Duc d'Orléans, devint
un

un de ses plus passionnez Adora-
 teurs. Cét illustre Amant lui ren-
 doit tous les jours les devoirs les
 plus passionnez & faisoit à ses piez
 mille vœux & protestations. Tou-
 tes les oraisons n'étoient que pour
 cette Sainte, & cet Amant passion-
 né cherchoit avec soin les occa-
 sions de louer sa beauté, & de lui
 dire à l'oreille l'impression qu'elle
 avoit fait sur son cœur. Il ne faut
 pas douter que la contente Pari-
 satis n'écoutât avec plaisir son il-
 lustre Amant; & quoi qu'avec la
 réserve & la retenüe d'une Clelie
 ou d'une Cassandre, Elle reçût
 ses protestations & ses soins dans
 toute la rigueur des Loix & des
 obligations qui regardent l'hon-
 neur des Femmes, & dans toute
 la froideur de son Sexe, Elle avoit
 pourtant une joye secrète qui
 n'échauffoit pas peu son cœur,
 quand Elle se représentoit cette
 Altesse prosternée à ses piez, & lui

demandant avec humilité l'honneur de porter ses fers. Non seulement Elle le regardoit comme frère du Roi, titre seul qui suffisoit à l'Amant pour lui faire espérer un heureux succès, & qui suffisoit aussi à l'Amante pour bâtir là dessus le plus beau fondement de sa félicité ; mais Elle le regardoit aussi comme l'Héritier présomptif, ou pour mieux dire comme l'Héritier assuré de la Couronne ; car comme le Roi son Frère, Prince sans force & sans vigueur, avoit déjà passé plus de vingt ans sans rien faire avec sa charmante Statira, la belle Anne d'Autriche, il y avoit peu ou point à craindre de voir sortir de ce beau champ d'amour, mais bien mal cultivé, un jeune Dauphin qui empêchât Monsieur de succéder à la Couronne : Ainsi l'idée du diadème qui brilloit déjà dans son imagination, & la possibilité qu'Elle voyoit de vivre assez long

tems

tems pour être Reine de France, ne servoient pas peu à l'humaniser en faveur de Monsieur. Et quoi qu'il n'y eût que la Providence qui pût savoir si Monsieur devoit survivre à son Frère, & Hériter de son Sceptre; néanmoins Elle pouvoit se flater avec beaucoup de vrai-semblance, que si Elle ne vivoit pas assez long-tems pour être l'Epouse d'un Roi, Elle vivroit assez pour être la Mere d'un Roi. Et comme Monsieur avoit donné au public de meilleures preuves de sa virilité que son Frère impuissant & flegmatique, & qu'il étoit Pere d'une Fille, exclue par conséquent de la Couronne selon la Loi Salique, Parisatis s'imaginait que devenant Mere (car les Filles pensent quelquefois à le devenir) quoi qu'Elle ne portât pas le Sceptre il lui seroit fort glorieux de donner à la Couronne un Héritier, qu'Elle pourroit

roit peut-être voir porter le Diadème. Il n'y a qu'un Esprit comme celui de Parisatis, ou au moins une ame aussi grande que la sienne, qui puisse s'imaginer combien Elle eut de pensées sur un si riche sujet, & combien d'agréables idées Elle se fit en se représentant une si grande Fortune, sur laquelle Elle contoit presque déjà.

Orléans paroissoit trop amoureux, & l'affaire étoit trop importante à Parisatis pour en faire un secret à la Reine, & à la vérité il n'y avoit pas lieu à cela, car Elle entroit de trop bon cœur en tout ce qui regardoit sa chère Parisatis: A peine donc étoit Elle accessible à son Amant qu'en présence de la Reine: Elle évitoit avec tant d'adresse les occasions de le voir ailleurs, que rarement étoient-ils un moment ensemble, à moins que les yeux & les oreilles de Sa Majesté ne fussent les Sacrez.

ere
ent
éto
de
me
mé
mo
l'an
Ma
qu
auc
pas
la F
avo
son
La
Par
par
l'oc
dir
fait
de
me
gne
pou

erez Temoins de ce qui se passoit
entre Eux, tant la sage Parisatis
étoit habile à menager un amour
de cette importance. Mais com-
me rien n'étoit capable, non pas
même la presence de la Reine de
moderer les empressements de
l'amoureux Orleans auprez de sa
Maitresse, aussi les Protestations
qu'il lui faisoit étoient elles sans
aucune reserve; car il ne faisoit
pas de façon d'avouer devant
la Reine la passion extreme qu'il
avoit pour le charmant objet de
son Amour & de son esclavage.
La Reine voulant avancer sa chere
Parisatis ne balançoit pas à prendre
parti, & profitoit fort souvent de
l'ocasion qui se presentoit d'aplau-
dir le choix que Monsieur avoit
fait pour disposer de son cœur, &
de l'assurer que l'esprit & les char-
mes de sa Maitresse étoient si di-
gnes d'une telle conquete, qu'il ne
pourroit jamais se determiner en
fa-

faveur d'un objet plus noble : Elle ajoutoit à cela que si son cœur étoit de la partie dans les vœux & dans les protestations qu'il faisoit, il pouvoit s'asseurer qu'Elle lui rendroit tous les offices d'amitié dont Elle étoit capable pour faire reussir les sentiments d'honnêteté qu'il avoit pour une Dame, qui outre son grand mérite personnel & les charmes de la beauté, avoit encore sa faveur Royale, qui feroit toujours une partie inaliénable de sa dot. Monsieur ne manqua pas de remercier tres humblement sa Majesté des bontez qu'Elle avoit pour lui, de protester de la sincerité de sa reconnoissance, & de se jeter encore sur les louanges les plus outrées, & sur les transports les plus extravagans que l'esprit & l'éloquence peuvent inspirer sur un sujet aussi riche que l'étoit celui des beautés & des charmes de sa chere Parafatis, dont

don
éte
cor
te
cen
pas
tem
secr
nal,
flex
glo
pou
pag
serv
ses
éto
din
la R
just
tou
jest
cap
Pro
fait

dont il seroit, disoit il, l'Adorateur
éternel.

Le Cardinal qui n'avoit pas en-
core paru publiquement dans cet-
te affaire, avoit trop à cœur l'avan-
cement de sa Niece, pour n'être
pas aux écoutes pendant tout ce
tems là. Il se tint donc un conseil
secret entre la Reine & le Cardi-
nal, dans lequel après quelques re-
flexions generales sur le noble &
glorieux parti qui se presentoit
pour sa chere Parisatis, accom-
pagnées non seulement d'ofres de
services, mais encore de promes-
ses de faire même agir le Roi, s'il
étoit necessaire, (dequoi le Car-
dinal remercia tres humblement
la Reine, & lui fit connoitre la
juste reconnoissance qu'il avoit de
toutes ses Royales bontez) sa Ma-
jesté se mit à faire la fidelle re-
capitulation des avances & des
Protestations que Monsieur avoit
faites à sa Niece; & apres avoir
par-

parlé de tout, Elle conclud que les vœux & les protestations de Monsieur avoient été si outrez & si passionnez, que si son cœur parloit par sa bouche, il n'y avoit point d'Amant mieux enchainé que lui: Que cependant il n'en étoit point venu à une declaration positive; qu'il s'en étoit tenu à des termes generaux par lesquels il avoit loué les beautez de la Maïresse, & fait l'eloge de ses fers; & cela avec les fleuretes ordinaires, & les preliminaires de galanterie que les Amans ont accoutumé de faire. Elle ajouta qu'il s'étoit plus fatigué à lui faire agréer son amour, qu'à la prier de lui acorder la sienne: Qu'il n'en étoit jamais venu à la question capitaile, cest à dire au Mariage: Que quoi-que la tendresse qu'Elle avoit pour sa Niece l'eut quelquefois obligée d'insinuer à Monsieur, autant que la bienséance avoit pû lui permettre,

tre,

tre, le merite d'une si belle Epouse, quoiqu'à la verité il eut toujours repondu avec des transports qui faisoient connoitre combien ce mot d'Epouse lui étoit agreable; il n'en avoit pourtant pas fait la moindre application directe ni à Parilatis, ni à Elle, quoi qu'Elle lui ofrit ses services en cela.

Ces remarques donnerent lieu à quelques contestations, il fut dit premierement que Monsieur avoit trop d'honneur pour rechercher aux yeux de toute la Cour d'une maniere si publique & si serieuse une jeune Dame, dont il ne seroit pas veritablement amoureux; sans conter qu'il n'étoit pas d'age à faire un semblable personnage: qu'une raillerie de cette force qui compromettoit si visiblement la reputation d'une Fille, trop sacrée pour en plaisanter de cette maniere, étoit une bassesse dont Monsieur ne pouvoit ni ne vouloit se rendre

rendre coupable ; de forte qu'on
 passa sans difficulté la vérité & la
 sincérité de son amour. Mais
 d'ailleurs, disoit-on encore, s'il est
 aussi violemment épris qu'il le veut
 faire accroire par ses Sermens réi-
 terez qui l'empêche d'en venir à la
 question décisive? Il y a déjà long-
 tems qu'il lui fait la Cour, & l'on
 fait qu'un amour qui tire en lon-
 gueur ne convient qu'à des Amans
 d'un mérite médiocre, & à des
 gens qui n'étans peut-être recom-
 mandables qu'en ce qu'ils font les
 langoureux & les mourans auprès
 des Dames, sont obligez par con-
 séquent d'acheter la conquête
 d'un cœur par de longs services, &
 par des peines encore plus lon-
 gues. Mais Monsieur est dans un
 cas bien différent ; il est Frère du
 Roi, & Héritier de la Couronne,
 & par conséquent son caractère
 même & sa naissance l'obligent
 indispensablement à pousser les
 afai-

afai
 en f
 de t
 de
 mo
 des
 son
 avo
 on c
 le d
 d'en
 & à s
 de fo
 à la
 avoi
 pou
 est
 eut
 il av
 vers
 auto
 ob D
 que
 ses le
 pou
 nol

affaires, & parlent si puissamment
 en sa faveur, qu'il n'a pas besoin
 de tant de ceremonies, ni de tant
 de formalitez inutiles, d'autant
 moins que ce n'est pas là l'usage
 des personnes de son âge & de
 son experience; Et comme il
 avoit déjà passé par le mariage,
 on croyoit que cette raison seule
 le dût obliger à pousser avec plus
 d'empreslement & de confiance,
 & à s'épargner tant de longueurs,
 de soins & d'embaras, en venant
 à la conclusion. Et ce qu'il y
 avoit de pis encore, & qu'on ne
 pouvoit pas ce semble excuser,
 est qu'encore que la Reine lui
 eut donné lieu à se déterminer;
 il avoit toujours repondu de tra-
 vers, & tournoyé comme on dit,
 autour du pot.

De tout cela la Reine conclut,
 que dans l'état où étoient les cho-
 ses le Cardinal prendroit son tems,
 pour remercier Monsieur de l'hô-
 neur

neur qu'il faisoit à sa Niece d'avoir de l'inclination pour Elle, & pour en même tems la lui offrir en mariage en presence de quelques Seigneurs de la cour; Car disoit Elle la tendresse que vous avez pour votre Niece veut que vous preniez ce parti sans balancer, & vous excuse suffisamment quand même il y auroit quelque chose à redire; & d'ailleurs si vous confiderez la naissance de Monsieur vous verrez, qu'il n'est pas au dessous de vous de faire les premiers pas; d'autant mieux qu'il semble, ajoutat Elle, que Monsieur ne hesite, que parce qu'il attend que vous lui faciez cette avance; Car vous voyez bien qu'il n'est pas impossible qu'un prince du sang, & qui d'ailleurs ne manque pas de fierté, attende une telle deference; & vous voyez bien encore qu'il est juste que vous la lui rendiez, Comme ce conseil étoit raison-

raif
nal
dit
me
s'en
de
mag
leur
te la
joie
dro
pou
fitic
Re
te r
on f
y de
se so
Re
na t
les
dest
E
le C
figu
jul

raisonnable en aarence le Cardinal en remercia sa Majesté, & lui dit qu'il en profiteroit : Et comme il falloit prendre son tems pour s'en servir à propos, il proposa de donner dans son palais un Bal magnifique, auquel il inviteroit leurs Majestez, Monsieur, & toute la Cour, & qu'au milieu de la joie & des divertissemens il prendroit quelque moment favorable pour faire à Monsieur la proposition dont on étoit convenu. La Reine aprouva l'expedient; & cette resolution finissant le conseil; on fit venir la belle Parifatis pour y donner son consentement, qui se soumit d'abord à la volonté de la Reine & de son Oncle, s'abandonna tout à fait à leur conduite, & les rendit les Maitres absolus de la destinée.

Pour cet effet il y eut Bal chez le Cardinal: Tout y fut magnifique & galant, autant qu'on le

B

pou-

pouvoit esperer d'un Prelat, qui recevoit dans son palais tout ce qu'il y avoit de brillant à la Cour. Il n'est pas de nôtre sujet de parler des beautez qui s'y distinguerent le plus, ni de dire de combien Parisatis l'emportoit sur tant de Rivaless du coté de la beauté; nous dirons seulement qu'un jeune Seigneur, qui n'avoit pas encore paru à la Cour, & qui fut en suite connu sous le nom de C. D. R. parut à cette illustre assemblée, y fit une tres belle figure, & s'y fit remarquer par l'un & par l'autre sexe. Les agrémens extraordinaires de sa personne, son air & ses manieres galantes le firent distinguer; & sa belle maniere de bien dancer, qui étoit pour le tems & pour le lieu une grace particuliere, qui donnoit encore plus d'éclat à ses autres qualitez, le fit admirer generalement de toute la Compagnie, & lui

lui procura l'honneur d'être choisi pour d'aller avec la Reine, comme un honneur qui étoit dû à son mérite singulier; faveur qui dans ce tems là, & dans une Cour aussi enjouée que celle de France, n'étoit pas toujours pour les personnes distinguées par leur rang & par leur naissance.

Pendant que dans le fort de la joie les plus jeunes & les plus gais s'occupoient à se divertir comme Spectateurs ou comme Acteurs, & qu'ils y alloient des yeux ou des piés, (ou peut être de tous les deux) il arriva que Monsieur n'en voulant plus choisit une demi douzaine de Seigneurs pour prendre un divertissement plus solide; & se retira pour cet effet dans une chambre où plusieurs tables étoient dressées, & servies des mets les plus exquis & les plus délicieux avec toute la Pompe & toute la Magnificence qu'on peut

s'imaginer. Le Cardinal qui suivoit Monsieur des yeux & de l'esprit, les joignit incontinent, & complimenta le Prince & sa petite, mais illustre troupe, avec toute la civilité & toutes les caresses qu'on pouvoit esperer d'un si habile Courtisan; ce qu'il fit avec d'autant plus d'art & de delicateffe que cela devoit être le preliminaire de l'importante proposition qu'il avoit à faire.

Après plusieurs verres d'un vin petillant qui furent bûs à la ronde, à la santé de quelques Seigneurs, il arriva enfin que quelcun du cercle commença la santé de Madame la Niece du Cardinal, plûtôt peut être pour faire plaisir à leur Hote qui les regaloit, que dans la pensée que Monsieur y prit quelque interet en qualité d'Amant. Le Cardinal ravi qu'un autre que lui mit sa Niece sur les rangs, profite de l'occasion, & s'adres-

s'adressant à Monsieur lui dit avec beaucoup d'éloquence, & de la maniere du monde la plus obligante, qu'il étoit extrêmement sensible à l'honneur qu'il lui faisoit par la genereuse estime qu'il avoit pour une Niece qui lui étoit si chere; & que tout ce qu'il pouvoit faire pour se revenger d'une partie des obligations qu'il avoit à son Altesse, étoit de se soumettre lui & sa Niece à tout ce que son Altesse voudroit, & que pour répondre aux sentimens d'honnêteté qu'il avoit pour Elle, il ne pouvoit mieux faire que de la lui offrir en Mariage en vertu de l'autorité qu'il avoit sur Elle, comme il faisoit avec toute l'humilité possible, bien persuadé qu'il étoit que sa Niece payeroit d'obeissance.

Monsieur que le debut du Cardinal avoit commencé d'échauffer, & qui tout en feu attendoit avec la patience qu'on peut s'imaginer

par la suite la fin de son discours, fit cette courte réponse à la proposition de Mariage, *Mariage, Prêtre Orgueilleux!* ton impudence ne sera pas impunie; & là dessus il lui applique un soufflet avec une extrême colére. Une rupture si surprenante jetta les Seigneurs qui étoient présens dans un désordre & dans un étonnement extraordinaire. Un soufflet donné à un Premier Ministre entre les mains duquel étoit toute l'autorité, étoit un assez grand sujet de surprise. Et comme la grandeur & la qualité des Intéressés empêchoit les Spectateurs de s'entremettre dans une si fameuse querelle, ils se contentèrent de faire paroître par leur désordre la part qu'ils y prenoient, & firent en sorte d'emmener Monsieur. Ils le prièrent donc instamment de se retirer par les derrières, & de ne pas troubler l'assemblée, qui seroit infailliblement en ruineur.

meur sur le moindre vent qu'elle en auroit. Le Prince vaincu par ces considérations, suivit le conseil qu'on lui donnoit, & se retira en jurant deux ou trois fois, & disant assez peu distinctement, *que le Cardinal & sa Niece devoient bien savoir qu'il n'en vouloit pas au Sacrement, & que sans le Mariage le sang Ecclesiastique de sa Reverence tout grand & tout Vain qu'il fût, eût été assez honoré----* Nous ne savons point si ces dernières paroles de Monsieur furent entendues, ou si elles ne le furent point, aussi n'importe-t'il guère, car l'ame du Cardinal étoit assez occupée des autres qui les avoient précédées, & du soufflet dont elles avoient été suivies: Et en effet le sens des dernières paroles du Prince étoit visiblement le même sens que celui de la courte, mais énergique Sentence qui les avoit précédées. Le refus méprisant que

Monfieur avoit fait de fe marier avec la Nièce du Cardinal , & l'orage qu'avoit excité la propofition qu'il en avoit fait à Son Alteffe , faifoient affez voir quel étoit le but & le principe de fon amour.

Je ne m'amuferai point à décrire quel fut le reflentiment du Cardinal ; ou plutôt quelles furent les agonies où le jettèrent un affront de cette nature , puis que le refte de nôtre hiftoire n'eft qu'une fuite perpétuelle de mouvemens violens excitez par ce Serment mortel. Il fufit de vous dire que l'honneur du Prélat , ou fi vous voulez fa Sainte vanité , fut bleffée au vit , & fentit toutes les douleurs d'un coup de poignard fi profond & fi fenfible. Et comme la vengeance la plus terrible fuit naturellement un affront auffi fanglant , il n'étoit pas difficile à prévoir que cette petite femence

pro-

produiroit je ne fai combien de
maux, que le tems feroit bien-tôt
éclorre; & il n'étoit pas difficile non
plus de voir que le Saint homme
avoit dans le cœur la moitié des
Furies de l'Enfer, avec tout ce
qu'elles ont de rage & de déses-
poir. Mais quelque grand feu
qu'allumât dans l'ame du Cardi-
nal cette petite étincelle, il fut
pourtant tellement le Maître de sa
passion, qu'il ne fit point éclater
d'abord sa rage & son resenti-
ment, & remit à se venger lors que
le tems seroit plus favorable, &
lors qu'après y avoir bien pensé il
en pourroit espérer un succès plus
certain. Il rejoignit donc la Com-
pagnie, se contraignit de manière,
& fit paroître tant de gayeté pen-
dant le reste du divertissement,
qu'on ne s'aperçût jamais de
son chagrin. Et comme les Té-
moins de sa disgrâce s'en étoient
allez, il n'étoit pas malaisé de la
B 5 cacher,

cacher, au moins jusques à la fin
 du Bal. Mais la chose ne fut pas
 plutôt éventée (ce qui arriva peu
 d'heures après) que toute la Cour
 en parloit tout haut. Le Cardi-
 nal ne dormoit pas, & la premiere
 chose qu'il fit pour gage de ce
 qu'il devoit faire dans la suite, fut
 de peindre au Roi les aventures
 de la nuit avec de si noires cou-
 leurs, qu'il fut resolu d'exiler
 Monsieur de la Cour, ce qui fut
 expédié le lendemain avant le le-
 ver de son Atesse.

Sortant de la chambre du Roi
 il alla tout droit chez sa Niece.
 Cette pauvre Dame soit qu'Elle
 fut fatiguée des dances de la nuit
 passée, soit qu'Elle se fut amusée
 à mediter après son reveil sur la
 favorable reponse qu'Elle esperoit
 que Monsieur feroit au Cardinal,
 ne s'étoit pas levée si tôt qu'à
 l'ordinaire; je dis la reponse favo-
 rable parce que soit qu'Elle son-
 geât,

geât, soit qu'Elle revât sur son chevet la fraiche matinée: Elle ne se promettoit qu'une reponse honnête, conforme à la violence de sa passion, & à la force de ses charmes. Elle ne savoit point encore la triste & funeste nouvelle qu'on lui apportoit; & quoi qu'elle ne fut pas ignorée de la dernière de ses Demoiselles, même de la moindre servante de la maison; cependant comme ceux qui sont les plus interessez dans les nouvelles desagreables, ne les aprenent ordinairement que les derniers, ce fut aussi le Cardinal qui lui en donna le premier avis.

Il entre donc dans la chambre de sa Niece, la tire en particulier, & lui conte l'avanture d'un bout à l'autre, chargée de toutes les circonstances dont un esprit échauffé grossit d'ordinaire une relation. Parisatis qui avoit tout écouté sans rien dire (& à la verité son cœur

étoit trop plein pour parler si tôt)
 après que le Cardinal eut achevé
 la matière de fait , à laquelle il
 ajoûta quelques réflexions de son
 crud, en termes qui marquoient le
 fiel le plus amer & le dépit le plus
 enraciné, éclate enfin, & répond
 ce qui suit. „ O Monstre! Mon-
 „stre! Infidèle! est-il possible que
 „les Vœux, les Sermens, & les
 „protestations que tu m'as fait jus-
 „qu'icy n'étoient que des effets
 „de l'impureté de ton cœur, &
 „des traits perfides qui n'en vou-
 „loient qu'à ma pudicité? Trai-
 „tre! Infame! As-tu pû te met-
 „tre dans l'esprit que je n'étois
 „bonne qu'à servir de jouiet à ta
 „paresse? Ah, le grand honneur
 „que la générosité de Monsieur
 „vouloit me faire! De petite,
 „pauvre, & méprisable que je suis,
 „je devois être élevée par une gra-
 „ce & par une bonté particulière
 „à l'illustre emploi d'être le diver-
 „tisse-

,,tiffement secret du haut & puis-
 ,,sant Orléans. Bouc! Satire! De-
 ,,mon! Alors s'arrêtant un peu,
 ,,Elle reprit sur le même ton. Mi-
 ,,sérable que je suis! A quelle hon-
 ,,te & à quelle confusion ne dois-
 ,,je pas m'attendre? S'il s'étoit
 ,,contenté de jouer le rôle d'un
 ,,honnête Scélérat, s'il eut d'abord
 ,,fait connoître sans détour son a-
 ,,mour criminel, & qu'il n'eût pas
 ,,fait mystère de son exécration
 ,,dessein, il n'auroit dépendu que
 ,,de moi de traiter ce Monstre
 ,,comme il méritoit, & j'eusse fait
 ,,tellement éclater mon ressenti-
 ,,ment à la première attaque de ce
 ,,cruel, que toute la terre eut été
 ,,& l'Echo & le Témoin tout en-
 ,,semble de ma juste colére: Mais
 ,,le lâche Trompeur, le misérable
 ,,Imposteur qu'il est, a pris avec
 ,,une bassesse indigne d'un Prin-
 ,,ce le masque d'un honnête hom-
 ,,me pour me duper, & pour
 ,,tra-

„trahir mes oreilles crédules :
 „Il seduisit ma raison abusée en
 „sorte que je l'écoutai, & l'écou-
 „tai même avec patience : Je
 „souffris sa présence, & je trou-
 „vai bon qu'il m'entretint sou-
 „vent de sa lâche & criminel-
 „le passion. Que dira la Re-
 „nommée, cette Babillarde qui
 „prône par tout ce qu'elle fait aussi
 „bien que ce qu'elle ne fait pas ?
 „Que penseront les gens naturel-
 „lement disposez à mal juger
 „des choses, lors qu'ils sauront
 „que j'ai prêté l'oreille à des dis-
 „cours, & que je ne m'en suis pas
 „plûtôt degoutée ? Ils diront sans
 „doute que j'ai favorisé sa pas-
 „sion criminelle, puisque j'ai
 „souffert avec tant de patience
 „qu'il m'en entretint : Ainsi ma
 „pudicité innocemment outragée
 „sera le triste plastron des coups
 „de langues de tout ce qu'il y a
 „de médifant, & je verrai mon
 hon-

„honneur exposé à toute sorte
 „d'infamie, puisque je serai le jouet
 „& le divertissement de tout ce
 „qu'il y a de miserable dans le
 „monde----- . Là dessus le Cardi-
 nal l'interrompit, & tâcha de cal-
 mer cette partie au moins de son
 ressentiment, en l'assurant que
 tant sa conduite que la conduite
 d'Orleans convaincroit bien tôt le
 monde à cet egard, quelle que
 pût être l'erreur & la prévention
 du peuple & ne laisseroit pas le
 moindre ombrage qui donnât lieu
 à soupçonner sa vertu; & qu'Elle
 devoit se rassurer de ce coté là.
 „C'est fort bien, repondit Parisa-
 „tis; Mais supposons que le monde
 „me face la Justice de reconnoitre
 „mon innocence & ma vertu,
 „ne sera-ce pas une marque sin-
 „guliere de son équité s'il se con-
 „tente de m'imputer ce que je
 „merite, c'est à dire de me faire
 „passer pour une simple, pour
 „une

„une bête, pour une folle (car
 „ce sont là les noms qui me con-
 „viennent) qui ai été capable
 „d'écouter un infame tranquille-
 „ment & sans interruption, mar-
 „motant à mes Oreilles si long-
 „tems, si haut, & si souvent,
 „sans avoir eu ni l'esprit ni le sens
 „de comprendre durant tout ce
 „tems là ce qu'il vouloit me dire?
 „Helas Monsieur! si j'évite la ca-
 „lomie dont vous parlez, c'est
 „éviter un écueil pour tomber sur
 „un autre. Considérez je vous
 „prie avec attention quelle honte
 „ce me fera d'entendre par tout
 „ces noms de mépris, & de les
 „emporter dans la fosse; pensez
 „un peu je vous prie à la cruelle
 „douleur que j'aurai de me voir
 „huée & montrée au doigt par
 „les medifans, comme une mise-
 „rable auprez de la quelle on s'at-
 „tachoit de la même maniere
 „qu'on s'attache aupres d'une
 „COUR-

„courtisane ; & de passer enfin
 „pour comble d'ignominie , pour
 „une personne qui n'étoit bonne
 „que pour les plaisirs criminels de
 „Monsieur. O ! tache éternelle
 „& maudite , que le sang de cet
 „Ingrat ne sauroit éfacer. Les
 „Rois se sont quelquefois laissez
 „vaincre à la beauté de leurs Su-
 „jettes ; & la beauté a souvent
 „fait passer des simples Demoisel-
 „les dans le lit & sur le trone des
 „plus grands Monarques : Mais
 „la triste & l'infortunée Niece de
 „Richelieu , n'a ni beauté ni
 „naissance , ni merite , qui puisse
 „inspirer une pensée honnête au
 „Frere de Louis , ce Monstre &
 „ce Demon de vanité. Elle me-
 „ritoit si peu une si grande faveur,
 „qu'on n'en pouvoit rejeter la
 „proposition avec moins de me-
 „pris , qu'en traitant le grand
 „Cardinal de Richelieu comme
 „un Valet d'Ecurie , & pour tout
 „dire.

,,dire enfin qu'en lui donnant un
 ,,soufflet. Mais, Monsieur, j'espère
 ,,qu'un tel affront, un outrage fait
 ,,par un Prince cruel à la réputa-
 ,,tion d'une Fille, à laquelle l'a-
 ,,mour vous attache plus que la
 ,,consanguinité, vous fera prendre
 ,,ma défense, & vous obligera
 ,,à venger mon deshonneur,
 ,,Oiii, *ma chere Enfant*, repondit
 ,,le Cardinal, ne doute pas que
 ,,je ne te vange, & que je ne me
 ,,vange aussi en même tems: Je ne
 ,,suis pas moins outré que toi, Mon
 ,,cher Cœur, de l'afrent qu'on
 ,,nous a fait, encore que ma dou-
 ,,leur n'éclate pas autant que la
 ,,tienne: Car le Barbare comme
 ,,tu le nommes avec Justice, a
 ,,flétri mon honneur aussi bien
 ,,que le tien; & j'ai tant de rai-
 ,,son de me plaindre & de me
 ,,vanger, que si je lui fais grace,
 ,,je consens que Dieu ne me face
 ,,jamais Misericorde---. Après
 que

que
 me
 ger
 emb
 fanc
 soit
 de c
 de c
 que
 de s
 les p
 tion
 rito
 Elle
 le p
 Cha
 (il
 trop
 Elle
 port
 de l
 ven
 men
 L
 par

que le Cardinal eut si solennelle-
ment promis à Parisatis de la ven-
ger, Elle fut sur le point de lui
embrasser la cuisse, en reconnois-
sance d'une promesse qui lui fai-
soit tant de plaisir : La seule idée
de cette promesse fut une si gran-
de consolation à son ame affligée,
que son visage parut tout changé;
de sorte qu'avec tous les transports
les plus gais, & avec les acclama-
tions les plus ingénieuses que me-
ritoit une si glorieuse résolution,
Elle l'apella le meilleur des Amis,
le plus tendre des Peres, son Sacré
Champion, son Ange Tutelaire
(il n'y avoit point de nom qui fut
trop bon pour lui) & à peine pût-
Elle s'empêcher dans les trans-
ports où Elle étoit, de lui donner
de la Divinité, tant le mot de
vengeance chatouilloit agréable-
ment son oreille.

Leur tête à tête fut interrompu
par la Reine, qui ayant appris

&

& même senti par Sympathie, la
 disgrâce de sa chere Parisatis fut
 son Ambafladrice Elle même, &
 vint lui faire en personne le plus
 tendrement du monde son com-
 pliment de condoléance. La Rei-
 ne fit d'abord son parti dans ce con-
 cert lugubre, s'exprima si pate-
 thiquement dans les justes repro-
 ches qu'Elle fit à la basseffe d'Or-
 leans, & fit si bien voir par un
 assez long discours la part qu'Elle
 prenoit à la douleur de son amie,
 qu'Elle lui arracha des larmes,
 foiblesse à laquelle Parisatis n'a-
 voit pas succombé jusques là,
 mais au contraire Elle avoit eu la
 force de faire éclater sa douleur
 d'une maniere plus mâle & plus
 Courageuse; & à la verité Elle
 étoit trop fiere & trop altiere pour
 avoir recours à de si foib'es ar-
 mes, qui ne sont bonnes que
 pour les Femmes du Commun.
 La Reine ne se contentoit pas de
 de-

decla
 P'ing
 leant
 & si
 qui v
 (car
 le av
 soit
 enco
 n'éto
 daub
 sur sa
 té :
 digé
 l'imp
 ter à
 tis.
 là de
 s'étoi
 cate
 ne p
 que
 été si
 de pa
 fin si

declamer contre la brutalité & l'ingratitude avec la quelle Orleans avoit dédaigné si fièrement & si publiquement une Dame, qui valoit beaucoup mieux que lui (car la tendresse & l'estime qu'Elle avoit pour Parisatis le lui faisoit croire ainsi) Elle lui faisoit encore une autre accusation qui n'étoit pas moins odieuse, & le dauboît avec une extrême chaleur sur sa malice & sur sa méchanceté: Elle avoit de la peine à digérer qu'il eût eu la lâcheté, l'impudence, l'impiété d'attenter à la vertu de sa chère Parisatis. Les réflexions qu'Elle fit là dessus lui rappellèrent ce qui s'étoit passé, & (tant étoit délicate la vertu de la Reine) Elle ne pouvoit penser sans horreur, que les Oreilles chastes eussent été si souvent profanées par tant de paroles impures destinées à une fin si criminelle; & Elle trembloit quand

quand Elle se souvenoit, que les
 infames demarches d'Orleans
 honnêtes en aparence, s'étoient
 toutes faites en sa presence. Il
 feroit trop ennuyeux de faire icy
 le detail de toutes les longues
 plaintes que fit la genereuse Reine
 en exagerant l'ingratitude du cri-
 minel Orleans, & le tort qu'il
 avoit fait à l'infortunée Parisatis:
 Il suffit de dire qu'Elles em-
 ployoient les heures, les jours,
 & les nuits à parler entre Elles
 d'un sujet si triste & si affigeant.
 Autant que Parisatis étoit mépri-
 sée d'Orleans, autant étoit Elle
 estimée de la Reine, qui demeu-
 roit de plus la fidelle & passion-
 née Statira: & comme la fueille
 qu'on enchasse avec le Diamant
 sert à le rendre plus brillant, de
 même la disgrâce de Parisatis ne
 servoit qu'à la faire aimer davanta-
 ge à la Reine, qui n'oublioit rien
 pour lui faire connoitre qu'Elle
 étoit

blanc

étoit un Bijou qu'Elle portoit sur
 son cœur. Parilatis en même tems
 dechargeoit tous les jours son
 cœur à sa Royale & obligeante
 Maitresse, en lui communiquant
 tout ce qui regardoit son mal-
 heur, à cela prez qu'Elle eut la
 precaution de ne lui pas dire que le
 Cardinal & Elle eussent juré de
 se venger de Monsieur; Car la
 malice est toujours ce Politique
 de Machiavel, qui creuse si bas sa
 mine, qu'on ne peut l'eventer
 que par ses propres ouvertures.
 Ce secret étoit trop important
 pour le confier à l'amitié la plus
 parfaite. Elle consideroit peut
 être qu'il paroïssoit dans le projet
 de vengeance qu'Elle & son On-
 cle avoient fait quelque chose de
 trop afreux qui ne devoit pas être
 vû par des yeux aussi tendres &
 aussi delicats que l'étoient ceux
 de la Reine. Cette precaution
 n'étoit pas inutile, car la Reine
 étoit

étoit si devote, & si exacte à s'a-
 quitter des devoirs de la religion,
 qu'Elle eut été une mechante
 confidente dans une intrigue de
 cette nature; L'envie & la ran-
 eune assortent mal les Rosaires &
 les autres exercices de pieté; de
 sorte qu'on avoit raison de croire
 que le cœur de la Reine étoit d'un
 cristal trop fragile & trop delicat,
 pour contenir le fiel & le poison
 qu'on preparoit.

Pendant tout ce tems là Mon-
 sieur enrageoit de bon cœur de se
 voir ainsi bani de la Cour. Entre
 ceux qui l'avoient suivi dans sa
 disgrâce, & qui faisoient plusieurs
 reflexions sur son demelé avec le
 Cardinal, il y en avoit quelques
 uns des plus hardis, qui par pitié
 ou par amour pour Parisatis,
 avoient la bonté de parler pour
 Elle, & disoient à Monsieur,
 „que quoi qu'il falut convenir que
 „son illustre naissance le metoit en
 „droit

„ droit de choisir une Epouse d'une
 „ qualité plus relevée que la Nie-
 „ ce d'un Prelat ; que cependant
 „ comme les Princes ont souvent
 „ passé par dessus cette delicateffe,
 „ & ont fait choix de personnes
 „ qui avoient moins de merite que
 „ Parisatis, ils étoient d'avis avec
 „ sa permission, qu'après avoir
 „ choisi d'abord une personne d'
 „ une qualité plus illustre, * il
 „ étoit peu ou point honteux à son
 „ Altesse Royale de donner plus
 „ à son amour dans ce second
 „ choix, qu'à une rigide delicateffe
 „ d'honneur ; & qu'ainsi Parisatis
 „ étant Niece du Cardinal qui
 „ pouvoit tout, & en étant d'ail-
 „ leurs extrêmement chérie, aiant
 „ de plus l'estime & l'amitié de la
 „ Reine, sans conter qu'Elle avoit
 „ de la jeunesse, de l'esprit, &
 „ la beauté, & de la vertu qui la

C

„ren-

* Il epousa Marie de Bourbon Duches-
 se de Montpensier.

„rendoient recommandable, ils
 „prenoient la liberté de dire à son
 „Altesse Royale, qu'ils croyoient
 „quand Elle auroit franchi le pas
 „dans cette occasion, sa complai-
 „sance eut été fort pardonnable.
 „De la vertu, *repliqua Monsieur*
 „*un peu brusquement*, demandez le
 „à ce bouc de Cardinal son On-
 „cle, ce vieux pharisien caché
 „sous un saint habit. Non Mes-
 „sieurs continua Gaston, si j'avois
 „quelque demangeaison de me
 „divertir en secret, je croi que
 „ce feroit faire assez que d'en re-
 „cevoir l'objet des mains santifiées
 „du Cardinal, sans pendre à mon
 „cou comme un collier une reli-
 „que Ecclesiastique, pour en être
 „chargé toute la vie. Non Mes-
 „sieurs encore un coup, je ne suis
 „pas d'humeur de faire un pas qui
 „conviendroit mieux à un cheva-
 „lier errant qu'à un Prince du
 „sang, & je n'ai pas envie de
 „fran-

„ franchir pour l'amour d'Elle aux
 „ depens de mon honneur les difi-
 „ cultez par dessus lesquelles vous
 „ me conseillez de passer.

Une raillerie aussi maligne & aussi piquante, qui attaquoit directement la vertu du Cardinal & la vertu de sa Niece, qui portoit en premier lieu tout ce qu'on peut s'imaginer d'odieux, & qui grossissoit selon l'ordinaire à mesure quelle changeoit de main, parvint bien-tôt aux oreilles du Cardinal, & fit en lui une plus profonde impression, s'il est possible, que n'avoit fait le premier affront, en effet il y avoit des circonstances dans cette raillerie piquante pires que le soufflet; car celui-ci pouvoit en quelque maniere l'excuser par la chaleur & par l'emportement d'un premier mouvement dont on n'est pas le maitre, mais l'autre paroissoit une malice premeditée, Mais lors que

le Cardinal, qui fut encore un porteur de mauvaises nouvelles, l'apprit à Parisatis, l'excez de sa rage la poussa à cet autre excez de fureur & d'extravagance, de souûhaïter les yeux du Basilic, la tête de Gorgon qui tuoit sans qu'on s'en apercût, & les cheveux de Megere; ce qu'Elle disoit de moins extravagant étoit, qu'Elle se feroit un plaisir si Elle pouvoit lui arracher le cœur de ses propres mains. Esprit infernal de médiancé! efroyable amas de faussetez contre sa vertu sans reproche, comme si Elle avoit commis avec son Oncle l'exécrable crime d'inceste! l'innocent attachement que le Cardinal avoit pour Elle, qui alloit peut être plus loin que l'amour paternel ordinaire, & les devoirs filiaux qu'Elle lui rendoit pervertis de cette maniere! noircis! defiguez! Transportée, enfin, j'ai pense dire outrée d'une fureur à

à la
pie
tre
la
don
qui
pas
cho
din
sa p
sipe
trop
dire
„ gr
„ lo
„ p
„ re
„ qu
„ de
„ qu
„ q
„ n
„ c
„ ét
„ fa
no

à la quelle il ne manquoit rien d'im-
 pie & de libertin, Elle éclata con-
 tre l'exécrable Orleans avec toute
 la chaleur & toute la violence
 dont peut être capable une femme
 qui n'est plus la Maîtresse de sa
 passion, ou de son desespoir. Les
 choses allerent si loin, que le Car-
 dinal fut contraint de se servir de
 sa plus fine Rhetorique, pour dis-
 siper au moins une partie de la
 trop violente tempête, & de lui
 dire, „ que son élévation & sa
 „ grandeur qui faisoient tant de ja-
 „ loux, étoient la cause d'une si
 „ prodigieuse colere, & lui atti-
 „ roient une si ridicule calomnie;
 „ qu'il avoit une véritable douleur
 „ de ce que cette calomnie l'atta-
 „ quoit aussi bien que lui; mais
 „ qu'en même tems il avoit au
 „ moins de la joie de ce que le
 „ crime dont ils étoient accusez
 „ étoit si incroyable, & portoit
 „ sa reprobation sur le front en si
 „ gros

„ gros caracteres , qu'il n'y auroit
 „ que des ignorans & des stupides
 „ du premier ordre qui voulussent
 „ y ajouter foi : aparament Mon-
 „ sieur étoit du nombre de ces ig-
 „ norans & de ces stupides.

Les choses étant ainsi , il faut
 presentement mener nôtre Lec-
 teur au chevet du Cardinal pour
 voir ce qu'il pensoit , & pour exa-
 miner les projets qu'il faisoit , & les
 foudres qu'il forgeoit en vûe d'ex-
 ecuter les vœux qu'il avoit fait de
 se venger ; & pour cet effet il n'at-
 tendoit pour faire agir sa vengean-
 ce contre Orleans qu'une force &
 une puissance digne de la cause
 qui l'émouvoit , & de la main qui
 la conduisoit. Comme le Cardi-
 nal révoit la dessus à son reveil,
 il fit reflexion que l'excessive fier-
 té de Monsieur , étoit principa-
 lement fondée sur ce qu'il étoit le
 visible Heritier de la Couronne de
 France. Car comme le Roi, ainsi
 qu'on

qu'on là déjà dit, avoit passé plus de vingt ans entre les bras de la belle Anne d'Autriche, ou pendant tout ce tems-là il n'avoit peut être fait que dormir, Lucine * ne fut pas apelée une seule fois pendant ces vingt ans. Point de fruit de ce bel arbre, non pas même un bouton qui en fit esperer; & il y avoit si peu d'aparence que ce couple mal assorti donnât un Heritier à la Couronne, que les Medecins mêmes avec toutes leurs observations medecinales, & leurs flateries de Cour les plus outrées, peché originel de la profession, n'en avoient pas encore remarqué le moindre symptome, & pour dire la verité ils n'avoient pas seulement remarqué qu'on en eut jetté les fondemens, non pas même qu'on eut essayé de le faire. Et comme toute la Cour, aussi bien que tout le Royaume n'esperoient

C 4

* *Deesse des accouchemens.*

toient plus qu'il sortit aucun re-
jection de la racine Royale, la
France dans ce desespoir general
avoit les yeux sur Monsieur,
qu'Elle regardoit comme son sou-
verain à venir; de forte que si
les devoirs, la veneration, & les
hommages qu'on lui rendoit à cet-
te seule consideration, n'étoient
pas les seuls apuis de sa fierté, de
sa grandeur, & de son insultante
vanité; ils en étoient au moins les
plus considerables.

Cette reflexion conduisit cet
esprit meditatif à se demander
à soi même, si tout tard qu'il
étoit, on ne pourroit pas mettre
en oeuvre des machines, menager
le terrain par prieres, par adresse,
par belles paroles, & se servir au
moins de tous les moyens naturels
pour faire en sorte que la Reine
eut encore un Fils qui succedât à
la Couronne de France, & ren-
verser par ce moyen les ambitieu-

ses

ses
bris
apu
Les
la d
le c
qu'
fée
la p
la v
com
ne f
tous
mie
proj
il fi
Maj
c'et
Ro
voit
fana
poir
pre
que
été

ses esperances de Monsieur, & briser ainsi par un seul coup les apuis chancelans de son orgueil? Les primieres idées qui lui vinrent la dessus lui firent tant de plaisir, le chatouillerent si agreablement, qu'il se felicita d'une si belle pensée, & la regarda d'abord comme la production la plus sublime de la vengeance la plus exquise, & comme un projet digne de lui. Il ne songea donc plus qu'à cela, & tourna ses soins & toutes ses lumieres à faire reussir ce grand projet: Et pour en venir à bout, il fit d'abord reflexion que si leurs Majestez n'avoient pas d'Heritiers c'étoit uniquement la faute du Roi, & que si le Royaume n'avoit pas le bonheur de voir des Enfans à leurs Majestez ce n'estoit point à la Reine qu'il falloit s'en prendre, qu'il y avoit longtems que les vœux de la France eussent été exaucez, si les forces de l'in-

C 5 fortuné

fortuné Louis avoient repondu aux merites de la belle Anne-----, ou aux souhaits de ses peuples ; que par consequent pour achever un ouvrage si bon, si grand, & si necessaire , il ne s'agissoit que d'introduire quelque personne charitable, qui supleât a la defectuosité conjugale du pauvre Roi , & d'emprunter des Etrangers ce qu'on ne trouvoit pas chez soi, expedient dont on ne commence pas aujourd'hui à se servir pour soutenir une famille qui perit.

Il y avoit dans ce moyen, tout raisonnable qu'il paroissoit, une esfroyable difficulté. La Reine se piquoit d'une vertu severe , & d'une inviolable chasteté ; de sorte qu'a tout bien considerer, le succez de l'entreprise étoit assez douteux. Le Cardinal se souvenoit fort bien , non pour le coup sans quelque chagrin, que la Reine avoit toujours vecu de

la maniere du monde la plus
exemplaire ; que sa vie avoit tou-
jours été si conforme à l'auste-
rité de son education , que la
seule ombre du peché étoit capa-
ble de l'allarmer : n'avoit pas ou-
blié non plus combien Elle s'étoit
distinguée par une infinité d'offices
de pieté , marques eclatantes de sa
grande charité ; offices si singuliers
& extraordinaires, qu'il y en avoit
quelques uns qui choquoient la
Majesté Royale : De sorte qu'avec
tant de delicateste de conscience,
il falloit selon toutes les aparences
humaines que son honneur fut
inaccessible. Après avoir donc
bien examiné la chose, le Cardinal
y trouva des difficultez si visibles,
qu'une ame moins resoluë que la
sienne auroit abandonné ce dessein
comme une entreprise impratica-
ble , & qu'il étoit impossible de
faire reussir.

Resolu pourtant à tout entre-
C 6 pre

prendre, il considere en sage Ingenieur où il faut faire jouer la mine. & choisir le côté le plus foible pour faire les aproches le plus avantageusement qu'il se pourroit. Pour cet effet il croit qu'il ne peut faire rien de mieux, que de commencer par mettre dans son parti le Confesseur de la Reine, & par faire agir ainsi de concert l'influence spirituelle & la politique Ecclesiastique. A la faveur d'un tel secours pouvoit il manquer de se faire des esperances magnifiques? La necessité d'un Etat, la gloire d'un Royaume, & plusieurs autres considerations qu'on pouvoit faire valoir, comme par exemple l'interêt du Roi son Epoux, & celui du ciel même, étoient des raisons pausibles qui devoient obliger la Reine à consentir, d'autant mieux qu'elles couvroient le crime des beaux dehors de la vertu & de la pieté;

&

& faisant combattre l'innocence contre l'innocence, l'honneur contre l'honneur, mettoient l'amour & le plaisir en état de triomfer. Le discours d'un Directeur de conscience est si éloquent, sur tout quand il s'agit de la chair & du sang, & si propre à persuader ceux qui ne croient que ce que croit leur Curé, qu'il n'y avoit peut être que le langage de l'Eglise qui pût soumettre la Reine à l'amour.

Le Cardinal vit d'abord que pour faire jouer sa Machine, le Pere Joseph Capucin, homme extrêmement à sa devotion, & alors confesseur de la Reine, étoit un instrument à souhait, ou plutôt le meilleur que la sainte robe lui pouvoit fournir. Il connoissoit si bien son cœur, qu'il étoit persuadé que sa volonté seroit un oracle pour ce bon Pere; & il ne doutoit nullement que le bon homme

ne donnât avec joie dans tout ce qu'il voudroit sans exception avec toute la fidelité & tout le secret possible, & qu'il n'entrât sans scrupule & sans reserve dans tout ce qui regardoit le service ou la satisfaction de son Patron. Aussi étoit il à la verité l'homme du monde le plus propre pour une telle entreprise, & le Colegue dont on pouvoit le plus esperer; car il tenoit à la Cour & dans le Royaume un rang qui le faisoit pretendre au bonnet de Cardinal; & comme Richelieu n'avoit rien épargné pour le lui procurer, c'étoit un lien qui l'attachoit au Cardinal d'autant plus étroitement; & par consequent le Cardinal avoit raison de choisir un homme qui n'avoit pas moins de pouvoir que de bonne volonté. On fit donc venir incontinent le fidele pere Joseph, & on eut avec lui une conference secreete, ou le Cardinal

dinal fit au pere un long detail de ses griefs, qu'il savoit deja par avance; & après une remontrance pathetique des outrages irremissibles qu'Orleans lui avoit fait, & de la juste resolution qu'il avoit prise de s'en venger, il vint aux moyens & aux expedients qu'il avoit choisi pour cela, & lui demanda en bon & veritable ami son secours & son assistance.

Le pere Joseph tout glorieux de l'importante confiance que lui faisoit le Cardinal & ravi de trouver occasion de temoigner à son illustre Bienfaiteur son inviolable reconnoissance; persuadé qu'il étoit que les services les plus considerables qu'il pouvoit jamais lui rendre n'étoient tout au plus que la juste reconnoissance qu'il devoit avoir pour ceux qu'il en avoit deja recûs, l'assure d'abord qu'il étoit tout pret d'executer avec vigueur les ordres sacrez de son
 Emi.

Eminence, & lui dit en même
 tems avec des transports de joie,
 qu'on ne sauroit trouver dans tout
 le cours d'un siecle une occasion
 plus favorable, ni prendre mieux
 son tems auprez de la Reine pour
 faire reussir un dessein de cette na-
 ture: „ Car si j'ose reveler le se-
 „ cret de la confession, ajouta le
 „ Pere Joseph, je dois dire à vô-
 „ tre Eminence, que la dernière
 „ fois que la Reine s'est confessée,
 „ Elle a avoué qu'Elle aimoit pas-
 „ sionnement. Et comme votre
 „ Eminence fait que cette sainte
 „ clef de la conscience dont nous
 „ sommes les depositaires, ouvre
 „ presque tous les secrets des cours
 „ & des Royaumes, votre Emi-
 „ nence fait aussi qu'a cause de la
 „ reputation des personnes, nôtre
 „ commission spirituelle ne s'étend
 „ pas en tel cas jusques à en deman-
 „ der les noms. Il suffit que la
 „ penitente sevrée par des que-
 „ stions

„ stions plus pressantes, & par des
 „ circonstances plus accablantes,
 „ que ne l'étoient celles que je fai-
 „ fois à la pauvre Reine, soit obli-
 „ gée d'essuyer la honte d'exposer
 „ sa foiblesse aux oreilles de son
 „ Confesseur, sans spécifier la per-
 „ sonne de son seducteur, supposé
 „ même qu'il lui eut ravi sa virgi-
 „ nité, ou qu'il eut été le viola-
 „ teur du sacré lien conjugal. Ce-
 „ pendant la Reine pauvre inno-
 „ cente creature, que je crois étoit
 „ toujours allée son train, au moins
 „ j'en puis repondre depuis le tems
 „ que j'ai eu la direction de sa
 „ conscience, vint hier à confesse,
 „ & avec une contrition aussi
 „ grande que l'eut été celle de
 „ certains pecheurs qui auroient
 „ pillé un autel ou brulé une Egli-
 „ se, Elle avoua sans extenuer les
 „ circonstances, & marquant mê-
 „ me innocemment le tems & le
 „ lieu, qu'Elle avoit malheureuse-
 „ ment

„ ment jette une œuillade, & qu'il
 „ lui étoit echapé de penfer, (pour
 „ ne rien dire des duretez avec les
 „ quelles Elle s'exprima) à un
 „ jeune Gentilhomme Etranger
 „ qui dança l'autre nuit avec Elle
 „ au Bal de vôtre Eminence: El-
 „ le parloit avec tant de contrition
 „ & de mortification du cruel sen-
 „ timent qu'Elle avoit de fon pe-
 „ ché, qui la rendoit coupable de
 „ la violation du devoir conjugal
 „ (quoi qu'Elle ne l'eut fait que
 „ des yeux & de la penfée) qu'on
 „ eut dit qu'Elle avoit violé les dix
 „ commandemens : Et j'oserois
 „ jurer que si je lui eusse ordonné
 „ de traverser nud-pieds la plus
 „ longue rue de Paris, ou que
 „ j'eusse été assez mauvais chrétien
 „ pour infliger une si cruelle peine
 „ à un peché si veniel, la pauvre
 „ creature auroit crû que j'avois
 „ raison. Il est vrai qu'Elle ne
 „ me dit pas le nom du Gentil-
 „ hom-

„ homme, car je croi qu'a pei-
 „ ne le favoit Elle elle même:
 „ Mais comme une confession si
 „ nouvelle me donna de la curio-
 „ sité, & me fit penser à un sujet
 „ si surprenant, on m'a montré
 „ l'homme depuis, qui doit être
 „ indubitablement le brave incon-
 „ nu, qui se fit bien remarquer au
 „ Bal de vôtre Eminence, & qui
 „ s'apele à ce que j'ai feu depuis
 „ le C. D. R.

Si le Cardinal eut trouvé une
 mine d'or, il n'eut pas eu la moi-
 tié tant de joie qu'il en eut de la
 nouvelle que le Pere Joseph lui
 aprenoit, tant étoit grand le tre-
 sor qu'il croyoit avoir atrapé par
 une si heureuse decouverte. Dans
 cette extase il consideroit les cir-
 constances extraordinaires du pas-
 sé, & étoit ravi de voir que dans le
 même tems qu'Orleans d'une
 main hardie, & avec une arrogance
 plus hardie encore lui donnoit un
 sou-

soufflet avec tant d'impudence à son Bal même, la Reine en même tems aussi devenoit amoureuse à point nommé, & son cœur préparoit des armes pour le venger; comme si la même destinée qui avoit permis qu'il fut fletri en sa personne & en son honneur, vouloit lui rendre la justice de lui en faire reparation, de maniere que dans le moment même qu'elle permettoit le crime elle dispoit les moyens pour le punir. Quand il faisoit reflexion à tout cela son imagination trouvoit tant de quoi se flater, qu'il ne pouvoit regarder l'avanture comme un effet du hazard, mais seulement comme un effet de la main de Dieu; de sorte qu'il se figuroit la dessus que son dessein n'étoit pas moins honnête que beau. Et comme la vengeance étoit toujours chere au Cardinal, toujours sa passion favorite, & toujours aimable dans sa plus grande

grande noirceur, aussi n'avoit il
 besoin pour trouver son dessein
 beau d'aucune de ces fausses cou-
 leurs dont on se sert ordinaire-
 ment pour colorer une mauvaise
 action, & la faire voir par son
 plus beau côté. Pour profiter de
 l'occasion, & commencer à agir
 sans perdre de tems, la premiere
 chose qu'il fit fut de faire venir le
C. D. R. & de le prendre en sa
 protection. Pour lui en donner
 des marques il commença par l'in-
 troduire à la Cour, & par le pla-
 cer dans une charge honorable,
 qui lui donnât occasion d'aprocher
 la personne de la Reine, ce qui
 étoit extrêmement necessaire pour
 jouer la comedie qu'on se pro-
 posoit de jouer. Le Cardinal étoit
 si fort le maitre de tous les hon-
 neurs de la Cour, ou pour mieux
 dire de tout le Royaume, que la
 moindre de ses paroles valoit la
 patente du Roi dans ces sortes de
 cho-

choses : Jugez donc de la facilité qu'il y eut à placer Monsieur le C. D. R. Nôtre Prelat considérant de plus , que les meilleurs traits de l'amour sont ceux qui sont dorez , & que les fleches les plus lestes sont celles qui blessent le plus profondement , il resolut, supposé que le C.D.R. n'eut pas assez de bien pour se mettre en équipage , de lui ouvrir sa bourse , & de le soutenir à la Cour dans une figure ou la Reine pût le regarder. Et tant s'en faut qu'il fut d'avis de laisser échoüer une si glorieuse entreprise , qu'il croyoit que pour la faire reussir , ce n'étoit pas prodiguer que d'y consumer tout ce qu'il y avoit dans l'épargne. Il fut donc resolu que le C.D.R. seroit mis chez la Reine , & qu'avant que de faire d'autres demarches auprès de la Reine , le Cardinal & le Pere Joseph consulteroient ensemble;

ble, fauf à prendre de nouvelles mefures felon que l'occasion s'en presenteroit, ou que la neceffité le requerroit.

Le Cardinal n'eut pas plûtôt vû & entretenu le C. D. R. qu'il convint que ce n'étoit pas fans raifon que les charmes d'un cavalier fi bien fait en toute manieres euſſent ébranlé le cœur de la Reine: Il l'avoit bien vû au Bal, & fe fouvenoit bien qu'il avoit dancé avec ſa Majeſté; Mais comme il avoit autre choſe en tête il n'avoit pas eu le tems d'examiner alors le merite extraordinaire d'un Gentilhomme fi bien tourné. Le Cardinal qui par la penetration de ſon jugement pouvoit voir d'un ſeul coup d'œuil tout le dedans d'un homme peut être mieux que perſonne du ſiecle, fut d'abord fi content, & conçut de ſi belles eſperances de faire reuſſir ſon deſſein à la faveur d'un Cavalier dont
il

il se promettoit tant de merveilles,
 qu'il n'en falut pas davantage
 pour l'obliger à pouffer vigoureu-
 sement un dessein qui se trouvoit
 favorisé par tant d'heureuses cir-
 constances. Après lui avoir fait
 plusieurs questions sur sa naissan-
 ce, sur son education, & sur ses
 voyages, qui étoient ce semble le
 principal sujet de cette entrevûe;
 le Cavalier y répondit si agreable-
 ment & avec tant de degagement
 & d'assurance, & rendit si bon
 compte de tout avec une douceur
 qui relevoit si bien son merite,
 que chaque moment lui donnoit
 un nouveau brillant. Le Cardi-
 nal en revanche s'adressent au Ca-
 valier lui dit, „ que comme il
 „ avoit toujours tâché d'avancer
 „ les gens de merite, le bien qu'on
 „ lui avoit dit de lui, & dont il
 „ étoit convaincu par mille belles
 „ preuves qu'il avoit devant les
 „ yeux, l'engageoit à lui rendre
 „ ser-

„ se
 „ m
 „ de
 „ en
 „ de
 valie
 ne
 Cou
 qui
 apu
 de t
 des
 prit
 que
 ce,
 la g
 tête
 la jo
 ges
 duif
 M
 le C
 Rein
 „ ven
 „ rit
 „ ser-

„ service; & qu'il l'attendoit de-
 „ main matin pour lui en donner
 „ des preuves, & pour l'asseurer
 „ en même tems que sa fortune ne
 „ dependoit que de lui. Le Ca-
 valier qui bornoit sa bonne fortu-
 ne à celle que les caresses de la
 Cour pouvoient lui procurer, &
 qui ne souhaitoit pas de meilleur
 apui que Richelieu, qui dispoit
 de tout, remercia son Eminence
 des bontez qu'Elle avoit pour lui,
 prit Congé avec toutes les mar-
 ques d'une tres profonde obeïssan-
 ce, & partit si rempli des idées de
 la grande fortune dont il avoit la
 tête pleine, qu'il y pensa toute
 la journée, sans compter les son-
 ges magnifiques que la nuit pro-
 duisit.

Monsieur le C. D. R. expedié;
 le Cardinal va d'abord chez la
 Reine, & dit à sa Majesté, „ qu'il
 „ venoit la soliter en faveur du me-
 „ rite. Le merite Monsieur ré-

D

„ pondit

„ pondit la Reine, & un Inter-
 „ cesseur comme vous qui sollicite
 „ pour lui, sont des Orateurs tres
 „ eloquens, qui ne manquent ja-
 „ mais d'obtenir ce qu'ils deman-
 „ dent, parce qu'ils ne demandent
 „ jamais rien que de raisonnable.
 „ Vôtre Majesté jugera Elle mê-
 „ me, répondit le Cardinal de
 „ l'equité de ma demande. Une
 „ raison d'Etat m'oblige d'emplo-
 „ yer à autre chose un Officier de
 „ vôtre Majesté, & je la viens suplier
 „ d'en recevoir un autre en sa pla-
 „ ce. Celui qui je destine à vôtre
 „ Majesté est un Gentilhomme,
 „ qui outre ses grands amis a des
 „ vertus encore plus grandes qui
 „ sollicitent pour lui. Il est vrai
 „ qu'il n'y a pas longtems qu'il
 „ paroit à la Cour, & je croi
 „ qu'il n'a pas l'honneur d'être
 „ connu de vôtre Majesté, quoi-
 „ qu'Elle l'ait vû au moins une
 „ fois: Et si vôtre Majesté pou-
 „ voit

„ voit se le rapeler entre un grand
 „ nombre d'autres qui eurent a-
 „ lors l'honneur de la voir, je
 „ pourrois la faire reslouvenir que
 „ vôtre Majesté lui fit l'honneur
 „ de dancier avec lui à mon Bal.
 „ Tout nouveau Courtisan qu'il
 „ est, il est tourné d'une maniere
 „ à se faire si bien remarquer, que
 „ non seulement l'aprobation que
 „ la Cour lui donna le soir de cet-
 „ te belle assemblée, mais aussi le
 „ témoignage que je rens à son
 „ parfait merite, peuvent mieux
 „ répondre de ce qu'il vaut: Je
 „ prens donc la liberté de vous le
 „ presenter, comme un Gentil-
 „ homme qui merite d'être Gen-
 „ tilhomme de la chambre de vô-
 „ tre Majesté.

Le Cardinal n'eut pas plûtôt
 parlé de l'Etranger qui avoit dan-
 cé avec la Reine, qu'Elle ne put
 empêcher quelques efforts qu'Elle
 pût faire qu'il ne parut sur ses

joues un petit vermillon qui ne
 lui étoit pas ordinaire. Il s'en
 aperçût; & s'en fit un plaisir se-
 cret; cependant pour ne pas cho-
 quer sa delicate pudeur il mena-
 gea ses yeux pour faire croire à
 la Reine qu'il ne l'avoit pas remar-
 qué avec la même adresse que la
 Reine pouvoit ménager les siens
 pour empêcher qu'il ne le remar-
 quât. Pendant que le Cardinal
 acheva son compliment la Reine
 eut le tems de reprendre son sang
 froid, & de dissiper tellement
 quellement, quoiqu'avec beaucoup
 de peine le criminel incarnat, ou
 si vous voulez la rougeur pudique
 qui comme une rébelle & une
 facheuse s'étoit repanduë sur son
 visage contre sa volonté. Un se-
 cret sentiment d'honneur, & une
 pieuse precaution pour la conser-
 vation de sa vertu pensa d'abord
 la determiner à ne pas accepter un
 officier si dangereux; Mais com-
 me

me le peu de tems qu'Elle eut à y penser ne lui fournit aucun juste reproche sur lequel Elle put fonder le refus d'une personne si bien qualifiée, à moins que d'avouer franchement, ou tout au moins tacitement la véritable cause de son refus, & de decouvrir par ce moyen au Cardinal sa criminelle foiblesse, ce qu'Elle étoit bien éloigné de faire. Forcée donc à consentir, Elle lui répondit en peu de mots, „ qu'il n'étoit pas „ besoin qu'il se donnât tant de „ peine; qu'il auroit pû suivre son „ inclination; & que le choix de „ ses Officiers étant la chose du „ monde a laquelle Elle pensoit le „ moins, il savoit mieux qu'Elle „ même les personnes qui lui con- „ venoient le mieux. Si bien qu'avec cette indifferance affectée, Elle voulut prevenir le danger d'un second changement de couleur, & fit tomber le discours sur

autre chose. Imaginez vous combien Elle se fût bongré d'une si sage precaution, qui fit pourtant un effet tout contraire à celui qu'Elle s'en promettoit; car Elle étoit entre les mains d'un homme si rusé, & qui prenoit si peu le change, que son innocence affectée ne servit qu'à lui faire mieux connoître ce qu'Elle vouloit cacher avec le plus de soin.

Le lendemain matin à l'heure du rendez vous, le C. D. R. attendoit le lever du Cardinal. Sa genereuse Eminence vint donc à lui, & l'ayant fait entrer dans son cabinet lui dit, „ que pour gage
 „ de sa faveur, & comme un a-
 „ cheminement à sa bonne fortune à venir, il vouloit le placer
 „ auprez de la Reine en qualité de
 „ Gentilhomme de sa chambre;
 „ & que pour le mettre en état
 „ d'y entrer d'une maniere qui fut
 „ digne de lui, il le prioit de re-
 „ cevoir

„ cevoir un petit secours de trante
 „ mille écus qu'il alloit lui don-
 „ ner : Il lui fit connoître de plus,
 que son intention étoit que per-
 sonne ne parût à la Cour plus
 splendidement que lui : Et pour
 l'obliger à ne rien épargner de
 tout ce qui lui seroit nécessaire
 pour se mettre en cet équipage,
 „ il l'assura que sa bourse ne lui
 „ seroit jamais fermée, & qu'il
 „ trouveroit toujours en lui une
 „ source d'ou il pourroit puiser tous
 „ les jours ce qui lui seroit neces-
 „ saire pour soutenir la figure qu'il
 „ vouloit qu'il fit ; qu'il n'exigeoit
 „ qu'une chose de lui, c'est que
 „ comme il n'avoit jamais prosti-
 „ tué sa faveur à la vanité, il le
 „ prioit pour cette raison, & pour
 „ quelques autres raisons particu-
 „ lieres, qu'au moins cette partie
 „ de sa bonté lui fut un secret in-
 „ violable. Le C. aussi confus
 qu'il avoit raison de l'être d'une si

grande profusion de bontez, se mit incontinent à genous pour remercier son genereux Patron par un discours & dans une posture qui répondit aux grandes faveurs dont il venoit de le combler d'une maniere si extraordinaire & si surprenante: Car comme il ne jugeoit pas encore à propos de decâcheter la commission du C. & de l'avertir de ce qu'il devoit faire dans le poste ou il entroit, les faveurs du Cardinal paroissoient d'autant plus grandes, que le C. ne savoit du tout point alors, qu'il y eut la dedans une vengeance cachée, non plus qu'une amour publique, ni que cette pluye d'or fut l'avant coureur de l'orage qui s'en devoit en suivre. Le Cardinal aussi demanda au C. s'il étoit marié ou non; & le C. ayant répondu qu'il ne l'étoit pas, le Cardinal lui dit, „ que comme il „ l'avoit adopté, il vouloit aussi se „ char-

„ charger de tous les soins de son
 „ avancement ; c'est pourquoi il
 lui ordonna de ne s'engager dans
 aucune amourette sans l'en aver-
 tir, parce que comme il se char-
 geoit de disposer de sa personne,
 il pretendoit aussi disposer de son
 cœur.

Le C. qui pour lui rendre ju-
 stice ne cedit point à perfon-
 ne du monde du côté de l'ambi-
 tion & de la vanité recût avec
 plaisir les ordres que lui donnoit
 le Cardinal de s'équiper avec une
 magnificence extraordinaire, & se
 resolut d'obeir plutôt trop que
 trop peu, & de hazarder pour ce-
 la non seulement tous les bienfaits
 du Cardinal (source ou il puisoit
 autant & aussi souvent qu'il vou-
 loit) mais de risquer encore tout
 le bien qu'il avoit de son côté.

Nôtre brave C. leste, pompeux
 & magnifique, n'eut pas plutôt
 brillé quelques jours dans sa nou-
 velle

velle dignité, que le Cardinal ju-
 gea qu'il étoit à propos de le faire
 revenir, & de l'entretenir encore
 une fois dans son cabinet, pour
 lui communiquer le grand secret,
 & pour lui donner toutes les in-
 structions nécessaires. Après lui
 avoir fait bien des caresses, le
 Cardinal pour lui tater le poux lui
 demanda ce qu'il pensoit de la
 Reine, & comment il s'en ac-
 commodoit. „ Ce que j'en pense
 „ & comment je m'en accommode
 „ repondit le C. je prendrai la li-
 „ berté de dire à vôtre Eminence,
 „ que tout ce qu'il y a d'humain
 „ ne peut pas s'empêcher de ren-
 „ dre hommage à sa divine bonté;
 „ que disje rendre hommage à sa
 „ divine bonté, les Anges gar-
 „ diens même que Dieu lui a don-
 „ né pour veiller à la conservation
 „ de sa personne Royale ne fau-
 „ roient assëurement s'empêcher
 „ de l'aimer. C. C. repondit le Car-
 „ dinal,

„ *dinal*, vous parlez maintenant en
 „ domestique véritablement pas-
 „ sionné, & je m'aperçois que
 „ vous avez les qualitez d'un bon
 „ Courtisan, puisque vous savez
 „ jouer si habilement le roolle de
 „ Flateur. Non Monseigneur re-
 „ pondit le C. tout depourvû que
 „ je suis à mon grand regret des
 „ qualitez qui font le Courtisan,
 „ je n'ambitionne du tout point la
 „ flaterie, cette grande coureuse
 „ des Cours, quoiqu'elle y soit
 „ aujourd'hui si fort à la mode,
 „ qu'elle se trouve par tout. Mais
 „ de plus je crois que vôtre Emi-
 „ nence connoit si bien les gran-
 „ des qualitez de sa Majesté, qu'El-
 „ le est persuadée qu'Elle merite
 „ un meilleur Panegyriste que
 „ moi: Le plus grand & le plus
 „ magnifique portrait que je puis
 „ faire du rare merite de sa Ma-
 „ jesté, n'est qu'une verité toute
 „ pure que tous ceux qui ont
 „ D 6 „ l'hon-

„l'honneur d'aprocher sa personne
 „Royale sont oblidgez de recon-
 „noître; & pour moi je ne fais
 „que grossir la foule de ceux qui
 „s'aquittent envers Elle de ce
 „juste devoir. Eh! bien Mon C.
 „répondit le Cardinal en souriant, la
 „Reine n'est point ingrâte, car
 „je puis vous asseurer que si vous
 „dites du bien d'elle, elle en dit
 „aussi beaucoup de vous: Mais di-
 „tes moi une chose; pourriez vous
 „aimer la Reine? Aimer la Reine
 „Monseigneur! répondit le C. un
 „peu surpris. Oui l'aimer dit le
 „Cardinal: aimer cette beauté di-
 „vine dont vous venez de faire
 „un si beau portrait. Examinez
 „votre cœur, & répondez de
 „bonne foi à la question que je
 „vous fais le plus serieusement du
 „monde. Il y a dans la question
 „que vous me faites, Monseig-
 „neur, quelque chose de si sur-
 „prenant, répondit le C. que je
 „n'ai-

„ n'ai pas assez de sens pour vous
 „ comprendre; mais puisque votre
 „ Eminence veut absolument que
 „ je lui réponde, & que le respect
 „ que j'ai pour Elle m'empêche de
 „ lui demander aucune explication,
 „ tout ce que je puis vous ré-
 „ pondre est, que si la providence
 „ qui dispose souverainement de
 „ toutes choses avoit mis quelque
 „ égalité entre sa Majesté & le
 „ pauvre C. D. R. & qu'il eut
 „ plû a cette même providence de
 „ me rendre maître d'une telle be-
 „ auté, je l'estimerois plus que
 „ toutes les conquêtes du grand
 „ Alexandre, & je croirois avoir
 „ gagné un monde infiniment plus
 „ beau que celui que ce fameux
 „ Capitaine conquit par son épée,
 „ & même celui que son ambi-
 „ tion lui fit jamais souhaiter de
 „ conquérir.

Le Cardinal ravi de trouver un
 cœur si bien disposé à recevoir les

impressions qu'il vouloit lui donner, commencé par lui étaler d'un bout à l'autre, & sans lui cacher la moindre circonstance, les sentimens d'estime que la Reine avoit pour lui, & l'instruisit enfin de tous les projets qu'on avoit fait la dessus: Il extenua seulement le motif de vengeance qui le faisoit agir, & tira les raisons les plus importantes du salut & de la gloire de la nation pour laquelle il travailloit avec tant de zele, en cherchant les moyens de procurer un Heritier à la Reine qui succedât à la couronne, & qui soutint la gloire & le bonheur du Royaume; & conclud enfin par ces mots cette charmante conversation, dont l'ame extasiée du C. commençoit par avance à sentir la douceur. „ Eh bien C. si „ les bons sentimens que la Reine „ a pour vous, & le secours de „ vos amis vous mettent en état „ de

„ de cueillir de beaux lauriers, &
 „ de vous faire gouter le plaisir de-
 „ robé d'un paradis si delicieux,
 „ j'espere que vous ne ferez pas
 „ assez scrupuleux pour refuser d'
 „ en profiter: *Mais Monsieur re-*
 „ pondit le C. en l'interrompant, je
 „ crains que la conscience scrupu-
 „ leuse de la Reine ne soit un ob-
 „ stacle à mon bonheur: Les
 „ charmes de sa Majesté sont ac-
 „ compagnez de tant de devotion,
 „ que la delicateffe de sa conscien-
 „ ce lui fait naître des scrupules
 „ qui sont au dessous de sa beauté.
 „ Pour moi je suis si persuadé que
 „ tout est sacré dans la jouis-
 „ sance d'un tel bien, que je pro-
 „ fiterai volontiers des bons offices
 „ que me rendront mes amis, &
 „ s'il est necessaire je prierai cette
 „ belle, & le ciel même de con-
 „ sentir à mon bonheur. Il y
 „ avoit bien de la profanation dans
 „ l'extase amoureuse de nôtre Ca-
 „ valier,

valier, & il falloit être hardi pour
 parler ainsi devant un si grand pi-
 lier de l'Eglise; cependant le Car-
 dinal avec toute sa sainteté ne le
 trouva pas mauvais: Mais comme
 le C. lui parut un chevalier errant
 de grande esperance, & fort pro-
 pre à servir une Dame, il lui dit
 que la vertu & la chasteté de la
 Reine étoient en effet des obstacles
 qu'ils auroient à surmonter, l'ex-
 horta à ne se point decourager
 pour cela, & l'assura que lui &
 le Pere Joseph se chargeoient d'a-
 planir toutes ces difficultez. Ils
 avoient raison de promettre d'en
 venir à bout, car quelque épaisse
 & quelque dure que fut la glace
 que l'honneur avoit entassé sur le
 cœur de la Reine, ils avoient l'en-
 cens & les charbons de l'autel
 pour la fondre; & la religion mê-
 me devoit être l'instrument dont
 ils avoient à se servir pour lever
 les scrupules de sa conscience, les
 plus

plus outrez. Qu'au reste le C. n'avoit qu'à payer d'affiduité & à se rendre officieux auprez de la Reine, & que ses services étoient toute la priere qu'il devoit lui faire, parce que l'inegalité qu'il y avoit entre lui & la Reine ne lui permettroit pas de souffrir qu'il s'emancipâ, & par consequent qu'il devoit attendre tranquillement la consommation du bonheur qui lui étoit destiné, jusques à ce qu'il eussent porté les choses au point de maturité qu'il falloit, pour lui faire recueillir les doux fruits de leurs soins & de leurs negotiations. Mais qu'outre tout cela il devoit se souvenir de garder le secret de la maniere du monde la plus religieuse, qu'il alloit faire une conquête, dont il ne falloit faire aucun triomfe, & qu'il y avoit dans le bien qui lui étoit destiné quelque choses de plus qu'un tresor, c'est à dire un secret qui

qui meritoit un silence éternel, & qu'il devoit estimer autant que sa propre vie.

Cette conference secreete ayant été interrompue par la Niece du Cardinal le C. fut congedié. Il s'en alla si content & si ravi de joie, qu'à peine pouvoit il s'imaginer qu'il marchât sur la même terre ou marchent les autres hommes; car lors qu'il repassoit sur les agreables visions dont il venoit d'être regalé, il se regardoit déjà comme transporté dans un sejour mille fois plus charmant que tout ce qu'on dit des champs Elisées. Parisatis qui n'avoit pas été du conseil, & qui ne favoit rien par consequent de ce grand projet, bien loin de favoir combien les choses étoient avancées, commençoit à se plaindre de la lenteur du Cardinal; & pour dire la verité Elle ne rendoit visite a son Oncle que pour offrir ses services

à

à ceux qui y travailloient, pour les faire diligenter, & pour mettre Elle même la main à l'œuvre plutôt que de manquer le coup. Sa bonne fortune lui épargna pour ce coup une peine inutile, car le Cardinal la prévint, & lui fit volontiers-part de sa joie, en lui aprenant tous les progres de l'entreprise, & les belles esperances qu'il se faisoit de la voir reussir à foûhait. Parisatis écouta le Cardinal comme un Oracle; & quoique l'entreprise aboutit directement à trahir l'honneur & la pudicité de sa chere Statira, cependant soit que le desir insatiable & inextinguible de se vanger eut englouti l'amitié, soit peut être que comme femme & bonne amie Elle eut pitié de la longue abstinence de la Reine, qui duroit depuis plus de vingt ans, Elle crut qu'Elle pouvoit entrer contre Elle dans une intrigue d'amour, sans blesser
les

les devoirs de l'amitié; de sorte qu'Elle ne pût s'empêcher de donner au Cardinal tous les applaudissemens que meritoit ce grand chef d'œuvre d'invention. Le Cardinal trouvant sa Niece dans des dispositions si conformes aux siennes lui dit, qu'il falloit qu'Elle employât son savoir faire aussi bien que le Pere Joseph & lui, & qu'Elle cherchât toutes les occasions de louer devant la Reine l'esprit, la personne, & la galanterie du C. parce qu'il n'y avoit point pour l'amour de meilleur aiguillon que la louange, ni rien qui fut plus capable d'emouvoir davantage l'imagination de la Reine. Parifatis trop animée à se venger d'Orleans pour n'être que simple spectatrice dans une affaire ou Elle avoit tant d'interêt, promit d'abord de tout son cœur d'entrer dans la triple alliance, & protesta de faire jouer tous les res-

ressorts qu'Elle pourroit pour mettre en mouvement cette grande machine.

Ce ne fut pas en vain que Parisatis fut admise dans le conseil ; car à peine se passoit il un jour qu'Elle n'insinuât à la Reine quelque chose d'avantageux au C. qui ne contribuoit pas peu à le faire regarder de bon œuil. Si le C. avoit quelque accez plus qu'a l'ordinaire c'étoit le seul ouvrage de Parisatis. Elle faisoit valoir ses services & son assiduité avec toute l'adresse dont Elle étoit capable : Et non contente de cela, Elle eut l'adresse d'engager le C. de faire à la Reine des relations agreables des remarques qu'il avoit faites, & des aventures qui lui étoient arrivées dans ses voyages d'Italie, d'Allemagne &c. le C. s'aquittoit de tout cela avec tant d'adresse que la Reine y prenoit un singulier plaisir, & remarquoit en lui tant d'esprit

d'esprit & tant de bon sens , que tout cela ne pouvoit être qu'autant de nouveaux traits décochez contre son cœur , qui le lui faisoient paroître encore plus charmant , mais traits d'autant plus dangereux qu'Elle n'en avoit déjà que trop senti les atteintes mortelles.

Le Cardinal voyoit bien qu'il étoit important d'agir de concert avec le Pere Joseph pour attaquer sa Majesté sous le voile specieux de la religion , qui composoit la grande batterie Ecclesiastique qu'on devoit faire jouer contre Elle; persuadé qu'il étoit , que ce bon Pere trouveroit une infinité de moyens & de bonnes raisons , artillerie dont ils avoient besoin pour cela ; Et d'ailleurs quand il faisoit reflexion à l'aversion qu'il avoit pour Orleans, qui n'étoit pas inconnue , non plus que l'envie qu'il avoit de se venger de l'afront qu'il

qu'il en avoit reçu, il se trouvoit sur la matiere un fort mechant orateur. Il sentoit bien que malgré les belles aparences de zele & de religion dont il se propofoit de couvrir son dessein, la Reine qui avoit de l'esprit & de la penetra- tion verroit clair au travers de ce masque, & decouvriroit le fond de son mauvais cœur & de sa ma- lice inveterée. Pour prevenir sa- gement tout cela, il se determine d'abord à faire revenir Monsieur à la Cour par le moyen du Pere Jo- seph, & de quelques Emmissaires secrets, & à paroître lui même si froid, si tranquille, si facile à par- donner un si sanglant afront, & en un mot si exempt de fiel & de ressentiment, qu'il dissiperoit en- tierement tous les soubçons qu'on pourroit avoir à cet égard. Le bruit donc se repandit que Mon- sieur revenoit à la Cour: Tout le monde s'étonnoit qu'il en fut quitté

quitte à si bon marché, & qu'il fut rapelé sans avoir demandé pardon de sa faute, & sans avoir fait la moindre reparation ou la moindre soumission; & on étoit surpris qu'un orage qui avoit tant menacé, tant fait de bruit & de fracas, se calmât si subitement & si inopinément. Enfin le Cardinal jouïa si bien son rôle que sa conduite parut plus conforme à un saint de convent, qu'à un Ecclesiastique qui manioit les affaires d'Etat; & on fit sonner si haut sa moderation & sa douceur plus que Chrétienne, que rien n'étoit plus capable de faire accroire qu'il avoit tout à fait renoncé aux mouvemens de la vengeance.

Les choses étant dans cette situation, l'infatigable Parisatis revint tant de fois à la charge, & fit son manège avec tant d'adresse, qu'Elle trouva moyen de donner au premier feu de la Reine une
nou-

nouvelle nourriture, qui fut de
 procurer au C. un accèz libre &
 familier auprez de sa Majesté. La
 pauvre Reine ayant sur le cœur
 comme un pesant fardeau le triste
 catalogue de ses infirmitèz femi-
 nines, vient à confesse, & fait à
 son confesseur le triste recit de la
 funeste violence que faisoit à son
 cœur un hardi & redoutable U-
 surpateur, par une influence
 dont Elle ressentoit la force de
 plus en plus; violence disoit El-
 le, dont le crime se devoit ex-
 pier par une grande contrition.
 Le Pere Joseph lui eut dit vo-
 lontiers, si c'eut été le tems de
 parler, que la foiblesse dont El-
 le se plaignoit étoit plutôt une
 vertu qu'un peché; neanmoins
 il se contenta pour le coup de
 reconnoitre son foible, & lui
 donna l'absolution à des con-
 ditions si aisées & si conmo-
 des, qu'à juger de son peché
 par la douceur de sa peni-
 tence,

E tence,

tence, la Reine avoit raison de croire (si son oracle disoit vrai) que son peché n'estoit pas tout à fait si terrible, que les frayeurs de sa conscience le lui avoient représenté.

Le Capucin court d'abord chez le Cardinal, lui conte de point en point la peine où est la Reine, & lui fait la fidele peinture de l'état de son cœur blessé, & de la profondeur de ses blessures; lui dit de plus qu'Elle vient de lui avoüer en confession qu'Elle a pour le C. D. R. une passion tres violente, qu'il croit que le fer est chaud, & qu'il faut le battre sans perdre de tems, car ajoûté-t-il, s'il a jamais été maniable c'est asseurement aujourd'hui. Il fut donc resolu que le Cardinal & le Pere Joseph son homme de foi demanderoient toute à l'heure à la Reine une audience secreta, & se prepareroient à l'assaut general.

Cette

Cette audience secrete ne fut pas plûtôt demandée par des personnes que la Reine estimoit si fort, qu'elle fut obtenuë. Le Cardinal donc avec une gravité conforme au motif qui le faisoit parler, se met en devoir de faire par maniere d'introduction le plus éloquemment du monde un long discours sur le bonheur des Etats & des Princes, dont les faveurs de la providence avoient beni le mariage d'Heritiers qui succedassent à leur Empire. Il produisit la dessus divers exemples tirez de l'histoire, pour montrer que la plûpart des nations du monde ne peuvent affermir leur repos, & conserver leur gloire, que sur cet unique fondement de leur felicité, & fit voir au contraire par plusieurs tristes exemples que les divisions publiques & les funestes troubles d'un Etat venoient de ce que la couronne passoit de la droi-



te ligne à la ligne colateralle. De ce lieu commun il vint avec une adresse merveilleuse à deplorer le malheur du Roi en ce qu'il n'avoit point d'enfans de son illustre Majesté, & dit en même tems que c'estoit pour cela que les malheurs dont il venoit de parler étoient prêts à tomber sur la France. Il ajouta pour finir que cette cruelle affliction étoit le seul sujet des tristes soupirs de tout le Royaume; que ses peuples auroient une joie inexprimable, si le ciel, exauçoit leurs vœux & leurs prières, & leur faisoit la grace d'ouvrir, quelque tard qu'il fut, une porte qui étoit fermée depuis si longtems, en leur accordant un divin rejeton d'un tronc si cher & si précieux.

La Reine qui ne voyoit pas encore le but d'un discours si pathétique, repondit modestement, „ qu'Elle étoit fort obligée à ses



„bons souhaits, & aux bons sou-
 „haits de ses peuples: Mais que
 „comme la volonté de Dieu en
 „avoit autrement ordonné, il fa-
 „loit qu'ils s'y soumissent & Eux
 „& Elle, & qu'ils cessassent de
 „faire des vœux & des prieres
 „inutiles, que Dieu n'avoit que
 „trop clairement fait connoître
 „qu'il avoit résolu de ne pas
 „exaucer. Résolu Madame, *re-*
 „*pliqua le Capucin d'un ton fort*
 „*passioné,* à Dieu ne plaise. Si
 „la divine Anne d'Autriche vou-
 „loit de dessus son trône jetter
 „un regard favorable sur un tri-
 „ste Royaume, nous n'avons
 „aucun sujet de douter que la pro-
 „vidence n'eut pitié de nous, si
 „vous vouliez en avoir pitié
 „vous même. La dispensation
 „toute sage & toute puissante de
 „Dieu, encore qu'elle soit le
 „grand & le premier mobile de
 „toutes choses, ne s'est pas
 „si généralement réservé tout



„ le soin du genre humain, qu'el-
 „ le n'ait laissé quelque chose à
 „ faire aux causes secondes : Et
 „ quoique nos felicitez temporel-
 „ les se forment veritablement
 „ dans le ciel, cependant il faut
 „ que nous les recevions par des
 „ moyens humains. Mais com-
 „ me vos sujets en general n'ont
 „ que trop de sujet de s'affliger,
 „ nous qui sommes vos plus fi-
 „ deles serviteurs, & qui avons
 „ l'honneur d'aprocher de plus
 „ prez que les autres vôtre per-
 „ sonne sacrée, ne pouvons être
 „ que trop sensiblement touchez
 „ de la perte d'un Royaume qui
 „ ne fait deja que languir, & il
 „ ne se peut faire que nous ne
 „ soyons penetrez de douleur du
 „ triste sujet qui fait la seule cau-
 „ se de son malheur. C'Est pour-
 „ quoi Monseigneur le Cardinal,
 „ homme de bien & savant Pre-
 „ lat, & moi tout indigne que
 „ je suis, vous sommes en-
 „ voyez

„ voyez de la part de Dieu ,
 „ pour ouvrir vos oreilles aux
 „ cris d'une nation , & pour en
 „ son nom & son autorité émou-
 „ voir vôtre compassion , & vous
 „ obliger d'avoir pour la France
 „ un soin véritablement mater-
 „ nel , qui relève sa grandeur
 „ chancelante , affermissé son re-
 „ pos , sa gloire & sa tranquillité
 „ jusques à la fin des siècles. Oüü
 „ Madame , *poursuivit le Cardi-*
 „ *nal* , en cette divine autorité ,
 „ & pour cette grande raison nous
 „ venons ici vous supplier de faire
 „ attention aux cordiales & fide-
 „ les remontrances que nous pre-
 „ nons la liberté de vous faire en
 „ qualité de Ministres de la ve-
 „ rité , qui sommes envoyez à
 „ vôtre Majesté par le Roi des
 „ Rois. Ah Madame si les fleurs
 „ de lis fanées , les larmes d'un
 „ triste Royaume , & la gloire
 „ d'un Empire qui tombe en
 „ decadence , pouvoient emou-
 „ voir

„ voir vos entrailles & vos com-
 „ passions, le ciel pourroit en-
 „ core faire sortir de ces illustres
 „ vaines le bien heureux fruit qui
 „ fait l'objet de nos souhaits,
 „ & qui seroit un jour l'ornement
 „ du trône François, je veux di-
 „ re un Heritier, qui selon ce que
 „ m'inspire l'esprit profetique
 „ regnera sur la terre comme un
 „ Heros, & brillera dans le ciel
 „ comme un saint. Mais ô mise-
 „ re! ô incomprehensible mise-
 „ re! faut-il que le canal Royal
 „ soit tellement bouché pour l'in-
 „ fortuné Louis, que nos vœux
 „ respectueux ayent besoin de re-
 „ courir à une nouvelle source &
 „ à un nouveau moyen de la pro-
 „ vidence pour avoir le precieux
 „ avantage de la voir ouvert.
 „ Considerez Madame, que la
 „ gloire de la nation du monde
 „ la plus belle & la plus glorieu-
 „ se est entièrement obscur-
 „ cie, & ayez la bonté de
 „ trou-

„ trouver bon qu'on lui rende son
 „ premier éclat avec le secours
 „ d'un Luminaire emprunté, ou il
 „ faut que la France demeure
 „ dans une nuit éternelle. N'al-
 „ lez pas d'abord je vous en con-
 „ jure Madame, vous faire, de
 „ ce que je vous dis ici, un fan-
 „ tome effroyable ; car je puis
 „ vous assurer que je viens com-
 „ me un Ministre de lumiere,
 „ & non comme un esprit de te-
 „ nebres ; & que je presente à
 „ vôtre Majesté non les feus de-
 „ vorans de l'enfer, mais la
 „ brillante lumiere du Paradis.
 „ Mais Madame, pour repondre
 „ juste à vos scrupules même les
 „ plus religieux, & dissiper vos
 „ saintes frayeurs, car je ne sau-
 „ rois être trop exact sur un cas de
 „ conscience aussi delicat, con-
 „ siderez je vous prie, que l'adul-
 „ tere le plus terrible des pechez,
 „ est un peché de la seconde
 „ table, & par consequent une

„ si petite violation des comman-
 „ demens de Dieu, que ce n'est
 „ qu'une breche que nous faisons
 „ à nôtre devoir, ou une injusti-
 „ ce que nous faisons à nôtre
 „ prochain. La veritable Adul-
 „ tere est celle qui souille la cou-
 „ che nuptiale en dépouillant son
 „ Epoux de ses justes droits. Mais
 „ cet horrible pêché ne vous re-
 „ garde en aucune maniere, &
 „ ce que vous ferez à cet égard
 „ ne donnera pas la moindre at-
 „ teinte à l'innocence de vôtre
 „ Majesté : Car pour perdre un
 „ droit il faut l'avoir auparavant.
 „ Quelque sacré que soit le ma-
 „ riage, & quelque inviolable
 „ que soit le lien conjugal, ce
 „ n'est pas seulement les sacrées
 „ paroles qui le disent devant
 „ l'autel qui les serrent, & qui
 „ en rendent les nocues si in-
 „ dissolables ; mais c'est princi-
 „ palement la consommation du
 „ mariage. Or si quelque de-
 „ faut

„ faut personnel en rend la con-
 „ sommation impossible, & si ce
 „ défaut est bien connu, ce ma-
 „ riage est plutôt une prevarica-
 „ tion qu'un saint sacrement, &
 „ les engagements où l'on s'est
 „ mis à cet égard sont d'eux mê-
 „ mes tellement invalides, qu'ils
 „ sont nuls par la loi, & qu'on
 „ peut sans difficulté faire dissou-
 „ dre en justice le mariage. j'A-
 „ voue que si les vœux. les prie-
 „ res, les oblations & les sacri-
 „ fices, pouvoient obtenir l'inesti-
 „ mable avantage de voir naître
 „ à Louis un Heritier qui rele-
 „ vât ce Royaume chancelant,
 „ une proposition aussi impure
 „ que le seroit celle ci me feroit
 „ trembler, & l'horreur d'une
 „ imagination aussi épouvantable
 „ m'obligeroit à me cacher toute
 „ ma vie, sans oser même lever la
 „ tête. Mais puisque les fune-
 „ stes défauts de Louis nous ont
 „ privé d'un bien si souhaité, &
 „ ne

,, ne nous permettent plus d'esperer
 ,, que nous pouvons voir sortir
 ,, de vous ce beau soleil de la
 ,, France ; quel tort quelle injustice
 ,, ce peut faire à Louis la belle
 ,, Anne d'Autriche ? Ou est la
 ,, violation de ses chaines ? (Car
 ,, il faut plutôt les appeller des
 ,, chaines que des engagements
 ,, de mariage) où est elle dis-je,
 ,, cette violation ? & sur tout dans
 ,, un tems où la providence ap-
 ,, pelle vôtre Majesté d'une ma-
 ,, niere si pressante à penser au
 ,, bonheur, àu repos, & à la
 ,, conservation d'un grand Royau-
 ,, me, & dans des circonstances
 ,, où vous pourriez par toutes
 ,, les loix humaines & divines,
 ,, briser entierement vos fers,
 ,, & vous en debarasser, si le sot
 ,, honneur du monde qui par une
 ,, longue & bizarre coutume a at-
 ,, taché une espee d'infamie à une
 ,, semblable conduite, vous per-
 ,, mettoit de faire une separa-
 ,, tion

„ tion sujette à tant de reproches ,
 „ toute juste & toute legitime
 „ qu'elle est dans le fond. De
 „ plus Madame , si vous voyez en-
 „ core quelque ombre de peché
 „ dans le sacré conseil que je vous
 „ ai donné , & s'il vous reste en-
 „ core quelque scrupule auquel
 „ je n'ay pas satisfait , confide-
 „ rez je vous prie que dans des
 „ occasions extraordinaires le ciel
 „ a permis qu'on se soit servi de
 „ moyens extraordinaires : & il
 „ a tellement approuvé ces moyens
 „ tout extraordinaires qu'ils
 „ étoient , que nous avons pour
 „ modelle d'une telle conduite
 „ la divinité elle même. De-
 „ cendez Madame , jusques à
 „ la creation du monde , & vous
 „ verrez que la premiere propa-
 „ gation du genre humain s'est
 „ faite par des embrassemens in-
 „ cestueux , de Frere à sœur , &
 „ quelquefois de pere à Fille. Il
 „ faut demeurer d'accord que
 E 7 „ Dieu

pe-
 for-
 le la
 isti-
 elle
 st la
 Car
 des
 mens
 je ,
 dans
 ap-
 ma-
 au
 à la
 yau-
 nées
 utes
 es ,
 ers ,
 e sot
 une
 a at-
 une
 per-
 ara-
 tion

„ Dieu par sa puissance infinie eut
 „ pû peupler le monde par d'au-
 „ tres moyens, si son incompre-
 „ hensible sagesse l'eut jugé à pro-
 „ pos; mais il voulut le faire de
 „ cette maniere, afin même que
 „ ce qu'il avoit ordonné par la
 „ premiere loi qu'il donna, &
 „ qu'il avoit condamné comme
 „ quelque chose d'infame, cela
 „ même devint pourtant par la di-
 „ spensation de son bon plaisir (car
 „ la necessité est incompatible
 „ avec la toute puissance) la pierre
 „ angulaire de ce bel edifice, je
 „ veux dire de la generation des
 „ hommes, qui sont autant d'i-
 „ mages de la divinité. Or Ma-
 „ dame, si on en usoit ainsi en ge-
 „ neral pour le bien du genre
 „ humain, sera ce un crime ca-
 „ pital de faire la même chose
 „ pour le bien de toute une na-
 „ tion, sur tout dans des circon-
 „ stances où il n'y a point de
 „ loi violé, point de droit d'an-
 „ trui

„trui usurpé, ni aucun comman-
„dement enfraint, comme on
„l'a déjà si bien prouvé à vôtre
„Majesté? Eh! Madame, c'est
„l'intention qui fait le peché;
„sera t-il criminel de satisfaire sa
„passion pour conserver un grand
„Royaume; puis qu'une telle
„fin est toute juste & toute le-
„gitime? Mais peut être Mada-
„me, vous faites vous quelque
„peine à l'égard de ceux qui
„pretendent succeder à la cou-
„ronne de France, peut être
„portez vous vôtre délicatesse
„jusqu'à croire que vous feriez
„un peché de les priver de cette
„succession. Non Madame vous
„ne devez point vous faire de
„scrupule la dessus. Confide-
„rez seulement par une infinité
„d'exemples quelle est la poli-
„tique des Etats. Rapelez vous
„un peu combien les fameux
„Empereurs Romains ont ado-
„pté d'Enfans, qui ont suc-
„cedé

„ cédé à l'Empire même du mon-
 „ de, *Car Rome étoit alors l'Em-*
 „ *pire universel,* Or si ces Enfans
 „ ainsi adoptez tout étrangers
 „ qu'ils étoient, ne laissoient pas
 „ de succeder au sceptre de leurs
 „ peres adoptifs au prejudice de
 „ ceux sur qui la consanguinité
 „ la plus proche faisoit tomber la
 „ couronne Imperiale; si les Ro-
 „ mains ces grands & severes ob-
 „ servateurs de la justice mo-
 „ rale ont reconnu que la
 „ droite ligne peut être legitime-
 „ ment exclue; combien paroît il
 „ plus juste que la couronne de
 „ France face une telle adoption,
 „ puisque bien loin d'être une
 „ adoption étrangere, elle se
 „ pourra vanter au contraire d'a-
 „ voir la moitié de la Royauté
 „ pour le moins c'est à dire qu'el-
 „ le sera du sacré sang d'Anne
 „ d'Autriche qui partage si glo-
 „ rieusement le trone: Et pour
 „ l'autre moitié on la regardera
 „ „ com-

„ comme un charitable secours
 „ qu'on a emprunté pour supléer
 „ à la foiblesse & à l'impuissance
 „ de Louïs. Permettez moi Ma-
 „ dame, je vous en supplie, s'é-
 „ cria le Pere Joseph qui vint à la
 „ traverse, permettez moi de ren-
 „ dre justice à l'illustre Cardi-
 „ nal, & de vous dire qu'un
 „ profete même n'auroit pû vous
 „ dire des veritez plus certaines
 „ & plus solides, que le sont
 „ les divines & puissantes raisons
 „ qu'il vient de vous alleguer.
 „ Oüi Madame, reprit le Car-
 „ dinal, je vous ai parlé en es-
 „ prit de verité & de sincerité,
 „ sans aucun melange de malice
 „ ou de ressentiment. Il est vrai
 „ que j'ai recû des affronts de
 „ Monsieur, & peut être des af-
 „ fronts crians; mais que Dieu
 „ me pardonne comme je lui ai
 „ pardonné; c'Est lui seul qui
 „ peut être le Temoin éternel &
 „ fidele de la sincerité de mes in-
 „ ten-

„ ten-

,, tentions & de ce que je viens
 ,, de vous dire. Il lui a pardonné,
 ,, repond le Pere Joseph fort é-
 ,, chauffé, & il l'a fait d'une ma-
 ,, niere si exemplaire que tout le
 ,, monde en est surpris, & qu'on
 ,, lui reproche qu'en pardonnant
 ,, à un si mechant homme, il est
 ,, allé au dessus de la foiblesse hu-
 ,, maine, & même au de là de la
 ,, charité Chretiene, & de l'ami-
 ,, tié fraternelle. Croyes m'en
 ,, Madame, poursuivit le Car-
 ,, dinal je vous ai donné un con-
 ,, seil, que vous aviez peut être
 ,, deja pris de vous même: s'il
 ,, me falloit comparoitre tout à
 ,, l'heure devant le tribunal ce-
 ,, leste pour y repondre de l'in-
 ,, tegrité de mes intentions par
 ,, rapport à votre Majesté, je pour-
 ,, rois glorieusement subir cet e-
 ,, xamen, car le juste Juge à qui
 ,, rien n'est caché fait, que vôtre
 ,, Ange gardien ne sauroit s'aqui-
 ,, ter de sa charge plus fidelement
 ,, que

„ que Richelieu, ni vous diri-
 „ ger avec plus de tendresse. Que
 „ mille Royaumes perissent plû-
 „ tôt que Anne d'Autriche face
 „ une criminelle demarche par les
 „ conseils de Richelieu. Trahir
 „ sa Majesté ma Maitresse! arrie-
 „ re une pensée si horrible & si
 „ detestable! Quoique nous tom-
 „ bions à tout moment pendent
 „ que nous sommes en ce monde
 „ dans des fautes & dans des in-
 „ firmitez, dont nous sommes
 „ obligez de rendre conte, je ne
 „ voudrois pas avoir à repondre
 „ au dernier jour d'un peché aussi
 „ noir afreux, que le seroit celui
 „ de trahir ma Maitresse, pour
 „ deux Royaumes comme la
 „ France, quelque part que je
 „ prenne à la gloire, & quelque
 „ peine que je me donne à la
 „ soutenir. Non Madame je vous
 „ ai donné un honnête & fidele
 „ conseil; & pour vous obli-
 „ ger à le suivre j'ose vous dire
 „ que

„ que mon ame repondra pour la
 „ votre au dernier jour. „

La Reine qui pendant tout ce
 temps la n'avoit pas dit une seu-
 le parole, & qui avoit voulu don-
 ner carrière aux pieux comba-
 tans, ne pût tenir plus longtems,
 & s'ecria d'une maniere tres pat-
 hetique, „ bon Dieu! où me ca-
 „ cherai je, & comment pourrai
 „ je voir la lumiere? est il pos-
 „ sible que deux si venerables
 „ Ecclesiastiques qui font pro-
 „ fession d'être chretiens, ayent
 „ ôlé me faire de semblables
 „ questions? Non Messieurs le
 „ Cardinal je n'entrerai point en-
 „ dispute avec vous sur le pieux
 „ jargon que vous venés de fai-
 „ re sur un sujet si étrange & si
 „ surprenant, ni ne vous ferai
 „ aucune querelle la dessus: Je
 „ suis trop foible & mes lu-
 „ mieres son trop bornées pour
 „ faire la caluiste avec un si
 „ savant Prelat. Mais pour vous

„ re-

„repondre de ma sphere, je vous
 „dirai que si vous aviez été un
 „bon Juge de cet honneur mon-
 „dain dont vous venez de parler,
 „vous vous seriez plutôt arraché
 „la langue, que d'avoir osé pro-
 „poser à Anne d'Autriche un ex-
 „pedient si profane. Le Cardinal
 „alloit repliquer, lorsque la Rei-
 „ne lui dit, si si, vous devriez
 „en avoir honte; ne me par-
 „lez pas davantage. Ne me
 „flatez point conducteurs erro-
 „nez d'un Dieu facile à per-
 „donner une action que je ne
 „saurois me pardonner moi mê-
 „me, & finissez vos sollicitati-
 „ons inutiles, car il seroit aussi
 „difficile d'ebbranler ma fermeté,
 „qu'il le seroit d'ebbranler les fon-
 „demens de la terre. Le Car-
 „dinal & le Capucin vouloient
 „encore revenir à la charge, mais
 „la Reine usant de son autorité
 „leur imposa silence, & leur de-
 „fendit avec une severité qu'on
 „lisoit

liſoit dans ſes yeux, & qui jamais auparavant n'avoit troublé la douceur de ſon naturel, de ne les plus voir, & de ne lui redire de leur vie les impertinences qu'ils venoient de lui debiter; & fortit ainſi bruſquement du cabinet, comme ſi Elle eut voulu leur dire que bien loin de vouloir ſ'entretenir avec eux ſur un ſujet ſi degoutant, Elle ne pouvois pas même ſoutenir leur preſence ni reſpirer l'air qui ſortoit de leurs bouches infames.

Le Cardinal & le Capucin ſe retirèrent fort deconcertez, & ne pûrent ſ'empêcher de lacher entre eux pluſieurs paroles dures contre l'opiniatreté de la Reine. Mais quelque honteuſe qu'eut été leur deſaite, il reſolurent de ſe rallier, & de faire encore de nouvelles Mines & de nouvelles Trenchées. Le Capucin fût d'avis qu'on lui donnât une potion amoureuſe, & que dans le fort
 „ de

„ de l'operation on lui lâchat
 „ hardiment le C. expedient disoit
 „ il qui ne peut jamais manquer
 de reussir. Mais le Cardinal ne
 gouta du tout point ce sentiment,
 & voici les raisons qu'il allegua
 contre, „ supposez qu'un tel moyen
 „ soit praticable, *dit il*, ce reme-
 „ de ne peut operer qu'en vertu
 „ du poison dont il est composé, or
 „ cela étant il est constant que la
 „ chaleur excessive que causera à
 „ la Reine un serment si peu natu-
 „ rel, ne sera pas moins prejudi-
 „ ciable que l'a été jusqu'ici la
 „ trop grande froideur de son E-
 „ poux, & par consequent on n'en
 „ doit rien esperer. Il ajouta qu'a
 „ la verité il y avoit bien des cho-
 „ ses qu'il ignoroit, mais que gra-
 „ ces à Dieu il étoit un peu natura-
 „ liste; qn'il savoit fort bien que le
 „ Cours de la generation doit sui-
 „ vre le canal de la nature sans
 „ contrainte & sans violence, &
 „ que d'un torrent impetueux &
 „ vio-

„ ui ja-
 „ trou-
 „ rel,
 „ le ne
 „ nper
 „ le lui
 „ que-
 „ i El-
 „ bien
 „ avec
 „ Elle
 „ tenir
 „ r qui
 „ ames.
 „ in se
 „ & ne
 „ er en-
 „ dures
 „ Reine.
 „ eut été
 „ le ral-
 „ ouvel-
 „ Tren-
 „ d'avis
 „ potion
 „ le fort
 „ de

„ violent on ne pouvoit esperer
 „ qu'une funeste inondation.
 „ Qu'apres tout ce seroit batir tout
 „ au plus sur un fondement fort
 „ chancelant, puis-que l'amour
 „ forcé degenerere bien-tôt en
 „ haine; & qu'en fin le charme
 „ finissant, & la raison revenant
 „ dans sa situation naturelle il se-
 „ roit à craindre qu'un ouvrage
 „ si mal commencé ne tombât
 „ en ruine avant qu'on le put
 „ porter à quelque perfection.
 „ Que dites vous donc Monsei-
 „ gneur, repliqua alors le Ca-
 „ pucin, d'une autre pensée qui
 „ me vient dans l'esprit. Il fau-
 „ droit trouver moyen de faire
 „ passer le C. entre les bras de la
 „ Reine; il faudroit pour cela jo-
 „ uër de finesse, & profiter à point
 „ nommé du moment favorable,
 „ ou Elle ne seroit pas sur ses gar-
 „ des. Considérez Monseigneur
 „ s'il vous plait, que la pauvre
 „ creature etant Vierge comme
 „ Elle

„ Elle est, ne sent point une fe-
 „ licité dont Elle n'a jamais fait
 „ l'expérience, & les difficultez
 „ qu'Elle fait ne viennent uni-
 „ quement que de son ignoran-
 „ ce. Vous ne sauriez jamais croi-
 „ re combien promptement une
 „ telle surprise fondroit la glace
 „ de la Reine: l'attaquant ne se-
 „ roit pas longtems à faire agir le
 „ grand Reconciliateur, lequel
 „ après avoir goûté des doux mets
 „ d'un si agreable regal, ne man-
 „ queroit pas d'exciter l'appetit;
 „ & j'ose vous assureur que la Rei-
 „ ne rendroit les armes indubi-
 „ tablement, & l'affaire auroit
 „ un denouement heureux. Le
 Cardinal fort satisfait de cet ex-
 pedient, ne pût s'empêcher d'a-
 plaudir le profond savoir du Ca-
 pucin, & le ton decisif avec
 lequel il parloit sur un sujet si
 extraordinaire, & surpris de
 trouver dans un Moine une si
 profonde & si vaste science, il
 F l'al-

l'assura qu'il aprouvoit si fort le moyen qu'il venoit de proposer, que ce seroit le seul dont il se seruiroit.

Parisatis, car il faut encore la remettre un peu sur le tapis, fa- voit la resolution qui avoit été prise, & avoit concerté un tour bien extraordinaire, trouve un matin la Reine seule, l'aborde en soupirant profondement, & lui dit d'un air triste. Ah Madame je suis la plus malheureuse fille du monde! Comment ma chere Parisatis repondit la Reine, quel orage nouveau ose encore vous attaquer? La fortune a-t-elle encore des fleches envenimées à lancer contre cette beauté qui fait tant d'envie, après l'avoir si cruellement maltraitée par les insolences de l'ingrat Orleans? Oüi Madame repondit Parisatis, Elle a de nouveaux traits de sa vengeance à me faire sentir, & Elle se sert encore du même Orleans. Après
 tous

tous les outrages que j'ai reçûs de la part de ce vilain homme, il a ce matin pour surcroit de bassesse & de lacheté corrompu une de mes filles de chambre, pour se faire introduire cette nuit dans ma chambre quand je serois couchée. Cette nouvelle fut presque un coup de foudre pour la Reine, qui repondit, comment ma chere Parisais n'a-t-il pas epuîlé toutes les barbaries par les méchancetez abominables qu'il vous a faites? Le fond de sa malice est il inepuisable? Mais outre tout cela est ce la recompense que merite le Cardinal de lui avoir pardonné si genereusement? Oüi Madame s'écria Parisais, c'est là la reconnoissance qu'il a de ce qu'on lui a pardonné des insolences si publiques, & en si grand nombre, je ne dirai pas genereusement, mais plutôt honteusement, & d'une maniere qui fait tort à la reputation de mon Oncle. La Reine fut fort

alarmée d'une decouverte si surprenante, & fit connoître la part qu'Elle y prenoit par un discours des plus obligeans. Elle assura la chere Parisatis que plutôt qu'une telle mechanceté demeurât impunie, Elle l'en vengeroit Elle même, & armeroit contre Orleans non seulement tout le credit qu'Elle avoit auprez du Roi, mais même tout le pouvoir qu'Elle avoit au monde. Parisatis qui à la verité n'en attendoit pas moins de la genereuse Statira, se jette a ses genoux, & la remercie de toutes les bontez Royales: Mais la Reine la relevant lui conseille de confronter publiquement sa fille de Chambre à Monsieur, & de le faire à la vûe de toute la terre: Qu'au reste Elle seroit son Garde, qu'elle ne devoit point craindre Monsieur; que s'il avoit perdu toute sorte de honte, & si une action si fort indigne d'un Prince, & si bien prouvée n'étoit pas punie

nie comme elle meritoit, Elle se-
roit en droit de la poursuivre de
nouveau. Helas! Madame repli-
qua Parisatis, pardonnez moi
si je vous dis qu'un procedé com-
me celui que vous dites seroit la
plus mechante politique; Car
comme Monsieur a été assez me-
chant pour tramer une telle tra-
hison, il ne manque pas aussi
d'impudence pour desavouër le
fait: Que produiroit au fond la
plainte d'une pauvre fille contre
un Prince du sang dans une accu-
sation si odieuse; & de combien
la reputation de Monsieur l'em-
porteroit elle chez le peuple, sur
celle d'un accusatrice si peu con-
siderable? Au lieu de faire punir
le crime de Monsieur toute l'ac-
cusation retomberoit sur l'inno-
cente Parisatis; & le monde inge-
nieux à se tromper, & naturelle-
ment disposé à mal juger des cho-
ses, voyant une telle defaite im-
puteroit volontiers à la Maîtresse

& non à la servante la premiere malice de l'accusation. Non Madame, le veritable moyen d'avoir quelque justice dans cette affaire, seroit de surprendre Monsieur dans ma chambre, & d'avoir des Temoins plus authentiques qu'une fille de chambre, qui soutiendrait en face à Monsieur sa mechanceté premeditée; Temoins dont le credit & l'autorité fussent capables, supolé qu'on en pût trouver de tels, de punir & de venger tout ensemble le tort qui m'est fait. La Reine qui sentit bien que la chere Parifatis vouloit lui insinuer le besoin qu'Elle avoit qu'Elle lui rendit cet office extraordinaire d'amitié, lui dit comme si Elle eut été subitement inspirée, que puisqu'on ne se contentoit pas d'attenter à l'honneur de Parifatis, mais qu'on avoit encore l'impudence de se mettre en devoir d'executer dans son appartement un si damnable dessein (car il faut
aver-

avertir le Lecteur que la Reine
aimoit si tendrement. Parilatis,
qu'Elle la faisoit coucher dans
son appartement, & que leurs lits
n'étoient separez que de quelques
murailles) Elle seroit Elle même
le Temoin qui seroit confronté
à Monsieur, & qu'Elle preten-
doit cette nuit changer de lit avec
sa Parilatis. En un mot Elle
voulut que les flambeaux fussent
allumez dans la chambre pour re-
cevoir Monsieur à l'heure affig-
née. Elle étoit bien assurée que
son mechant Frere seroit non seu-
lement surpris & confus de la voir
dans un lieu ou il n'auroit pas cru
la trouver; mais qu'Elle le rece-
vroit encore d'une maniere qui
le prepareroit à s'attendre à une
vengeance extraordinaire telle
qu'il la falloit pour justifier sa che-
re Parilatis. Elle ne doutoit pas
non plus qu'en faisant valoir une
telle infamie decouverte, Elle
ne rendit à son amie un service en-

core plus important , & qu'Elle ne forçat Monsieur à reparer son crime en se mariant avec Parisatis. Cette belle se jetta d'abord à ses piés pour la remercier avec toute la reconnoissance possible d'une faveur si surprenante.

La nuit étant venue , la genereuse Reine pour executer son beau dessein se met à petit bruit au lit de sa chere Parisatis; ou Elle fit mille reflexions differentes , & repassa mille & mille fois dans sa tete le terrible orage qui s'en alloit tomber sur Orleans: Mais enfin après avoir longtems attendu le perfide Elle se laissa presque emporter au sommeil. Dans ce tems là au lieu du criminel Orleans, le C. plus criminel encore , entre en robe de Chambre , & se met au lit avec Elle. La Reine avoit à peine ouvert les yeux pour voir l'Idole de son ame qui se trouvoit si proche d'Elle, le C. la tenant
deja

deja embrassée avec une passion
 & une ardeur qu'on peut mieux
 penser que dire (cercle qui con-
 fura d'abord tous ces Demons
 enchanteurs, je veux dire tout
 ce qui pouvoit s'opposer à la fe-
 licité) que la raison de la Reine
 fut tellement enchantée, & sa
 resolution tellement vaincue,
 qu'Elle n'eut ni yeux, ni mains,
 ni soufle pour lui resister. Pen-
 dant que la Reine est ainsi tra-
 hie, le C. ne trouvant aucu-
 ne resistance s'en donne au
 cœur joie, & offre à l'amour
 plusieurs sacrifices. Mais il faut
 ici par modestie tirer le rideau,
 & ramener le Lecteur au Car-
 dinal, qui embrasse sa chere
 Niece, & la felicite mille &
 mille fois de son heureuse scele-
 raterie, pendant que la pauvre
 Parisatis ne pouvoit se conso-
 ler lorsqu'Elle faisoit refle-
 xion à la demarche que le
 Cardinal lui avoit fait faire: car

F 5

outre

outre qu'Elle avoit trahi son amie, consideration seule qui ne lui caufoit que de trop cuisans remords; Elle avoit encore eu la lacheté de faire la plus sale & la plus vilaine action à laquelle la moindre personne de son sexe eut pu s'abandonner. Mais le Cardinal tâche de la consoler en relevant la bassesse de l'emploi par la gloire de la vengeance, & pat l'avantage qu'une trahison si charitable & si meritoire procureroit à la Nation.

Mais pour tirer la Reine d'entre les bras du C. qui ne lui est presentement que trop cher, disons que d'abord qu'Elle vit le Cardinal (car Parisatis evita pendant quelque tems les occasions de la voir) Elle lui dit à l'oreille.

„ Eh bien Cardinal vous avez gagné votre mechante cause; mais
 „ prenez y garde Monsieur le Prelat, prenez y garde, & faites en
 „ en forte que la malheureuse Anne
 ne

ne d'Autriche trouve cette misericorde & cette bonté celeste dont vous m'avez flatée par vos pieux sofismes. Ayez soin de mon ame, je vous en charge, car je me suis abandonnée. Le Cardinal lui donna tout aussitôt mille consolations tendres, spirituelles, & salutaires, qu'il lui renouvelloit tous les jours, jusques à ce qu'il eut jetté la Reine dans une espee d'enthousiasme amoureux; tant il seut habilement accommoder la religion à l'amour: De sorte que la passion de la Reine s'échauffant à mesure que les embrassemens continuoient, Elle devint une parfaite bigote en matiere de plaisirs, comme Elle l'avoit été en matiere de religion. Et pour Parifatis qui l'avoit trompée, Elle en fut quitte pour une petite mercuriale qu'Elle essuya la premiere fois qu'Elles se virent; tant la douceur de la trahison contribuoit à faire la paix de la Traître.

Cet excessif débordement de vie continuant, la bien heureuse nouvelle de la grossesse de la Reine ne fut pas long-tems à se debiter dans le Royaume. On en fit des feux de joie & des illuminations qui firent retentir la France d'une joie universelle. Louis XIII. même en fit rendre des actions de graces dans tout le Royaume. Mais l'heureux tems qui devoit couronner le bonheur de la France étant venu, la celebration de la Naissance de ce Dauphin fut un parfait Jubilé; & on fit des processions si solennelles & si magnifiques, que peu s'en falut qu'on n'y entendit des Hosanna & des Halleluja. Les Poëtes ne travailloient que la dessus, & cette naissance faisoit alors la seule occupation des Muses. Ainsi naquit après vingt-trois ans de patience Louis XIV. fils de Louis XIII. par voie de transubstantiation, à present Roi de France, & auquel on a donné avec justice le fameux titre de Louis Dieu donné.

F I N.

AVERTISSEMENT.

EXAMEN

des

PRETEXTES

de l'Invasion des

FRANCOIS

Pour

l'Instruction des

ANGLAIS.

e vie
uvel-
ne fut
ns le
e joie
tentir
Louïs
ctions
ume.
cou-
étant
ffance
abilité ;
nelles
salut
na &
avail-
iffan-
ation
vingt-
V. fils
nsub-
Fran-
justi-
Dieu

AVERTISSEMENT.

LA reponse au Manifeste que le Roi Jaques fit disperser en Angleterre le printems passé n'ayant point encore paru en François, j'ai cru obliger le public, & un ami en particulier qui m'a envoye cette piece, de la joindre à cette histoire; afin que le Lecteur puisse voir d'un coup d'œil la naissance de Louis quatorze, & la conduite de Jaques second son ami & son allié, & en même tems le recit abrégé des principales injustices de son regne court & malheureux, qui sont la cause de toutes les disgraces.

1. Considerations generales sur notre
 Etat par oposition à celui de nos Al-
 lies & de nos voisins. 2. La Decente
 des Francois nous eut indubitable-
 ment jettez dans une guerre civile. 3.
 Qui sont ceux qui favorisent l'inva-
 sion que la France se proposoit de fai-
 re chez nous. 4. Par quels motifs ces
 gens la s'arment ainsi contre Eux
 memes. 5. Examen de leur premier
 pretexte. 6. Considerations sur le se-
 cond. 7. Reflexions sur le troisieme.
 8. Examen du quatrieme. 9. Con-
 clusion de l'ouvrage.



E repos dont nous a-
 vons joiü jusqu'ici est
 un si grand avantage,
 que pour en bien con-
 noitre le prix, il ne faut que jeter
 les yeux sur le deplorable état où
 la guerre a reduit nos Voisins &
 ceux qui favorisent tant soit peu
 la decente que les Francois ont
 dessein de faire sur nos cotes, ne
 com-

(4)

comprenent guere combien ils font redevables à Dieu & à leurs Majestez de nous avoir conservé ce repos qu'ils tachent de troubler: Car que pouvons nous attendre de cette decence, si non qu'elle face de nôtre Royaume une boucherie, & de nos rivieres des torrens de sang? Elle armeroit sans doute un parti contre l'autre; & pendant que les uns combatroient pour se defendre, & les autres pour satisfaire leur vengeance, nos biens & nos vies deviendroient la proie de la fureur, & tout un siecle ne sauroit pas reparer les funestes suites d'une semblable guerre civile.

s'Il n'y avoit que les Papistes qui favorisassent ce dessein, je n'en serois point surpris: Le Zele aveugle qu'ils ont pour leur religion, & l'esperance d'établir le pouvoir Despotique, apres lequel ils soupirent, les y portent naturellement; Nous n'au-

(5)

n'aurois pas même beaucoup à craindre de leurs efforts, parce qu'ils se sont attirés la haine générale de la Nation, par les exemples qu'ils lui ont donnés tout de nouveau de leur fureur & de leur cruauté.

Mais hélas! il ne paroît que trop qu'un grand nombre de ceux la même qui portent le nom de Protestans se trouvent enveloppez dans une conspiration qui ne va pas à moins qu'à perdre leur religion & leur patrie: Et c'est ce qui nous paroît surprenant au souverain degré; Car qui peut avoir enforcé ces Galates insensés pour les porter à se pendre eux mêmes, & leur Eglise avec Eux. Peut il y avoir des Pretextes assez forts & assez spécieux pour séduire des gens contre Eux mêmes, & pour les porter à être leurs propres Bourreaux? on en produit au moins plusieurs, qu'il ne sera pas inutile d'exa-

(6)

d'examiner pour en faire voir la foiblesse. Les voici.

1. Ils favorisent disent ils les desseins de la France, pour reparrer l'injustice qu'on a faite au Roi Jaques.

2. Leur dessein est de delivrer l'Eglise qui gemit sous l'opression du Roi regnant.

3. Ils veulent remettre le Gouvernement sur l'ancien pié.

4. Ils ont envûë d'afermir la religion protestante dans tous les siecles suivans.

Voilà toutes les raisons qu'on produit; & il est sans doute du devoir de tous les veritables Anglois de les bien examiner, avant que d'entreprendre une chose d'aussi dangereuse consequence, que l'est celle de preter main forte à des Etrangers, qui veulent s'emparer de nos Royaumes.

On nous dit donc premiere-
ment que les sujets du Roi Jaques
l'ont

(7)

l'ont injustement depouillé d'un droit que la naissance lui avoit donné, & qu'ils étoient obligez de lui conserver eux memes, soit par les Lois de la nature, soit par les lois de leur serment: d'Ou il s'ensuit que puisqu'il ne revient que pour demander ce qui lui appartient legitimement, tous ceux qui ont été auparavant ses sujets, sont obligez ou de l'assister, ou du moins de ne pas s'opoler à ses justes desseins.

Pour faire voir la vanité de ce pretexte, il ne faut que considerer qu'on doit imputer tous les malheurs & toutes les graces du Roi Jaques aux pretres Papistes dont il avoit composé son conseil, & au Zele indiscret & violent de ces gens là: Car les Protestans n'ont point été les Agresseurs; ils ont souffert longtems sans rien dire, & le Roi Jaques eut pû demeurer jusqu'a present en paisible pos-

oir la
ls les
repa-
i Roi
livrer
ssion
Gou-
ir la
us les
u'on
oute
ables
ami-
ndre
con-
pre-
gers,
Ro-
iere-
ques
l'ont

possession de ses Royaumes, s'il n'eut pas attaqué ouvertement & avec tant de hauteur nos Loix, nôtre religion, & nos privileges, dont il estoit obligé par serment & par les Loix du Royaume d'être le Defenseur: De sorte qu'il est la premiere & la seule cause de ses disgraces. Quoi donc, faudra t-il laisser miner & accabler tant d'Innocens, qui n'ont rien fait qui merite une si triste desolation?

Il n'y a jamais eu de Nation libre, qui ait souffert tant d'injustices & tant de violences, ni qui les ait souffertes aussi longtems, & avec autant de patience que nous. Quand on a vû la ruine prochaine de nos privileges & de nôtre religion, on n'y a d'abord opposé que des requetes & des plaintes. En suite tout étant inutile, il ne s'est trouvé qu'un petit nombre de gens & du Prince
étran-

étranger qui ayent pris les armes ;
 & cela dans la seule vûe de se
 defendre, & de mettre leur tête
 à couvert jusqu'à ce que l'orage
 fut passé ; de sorte qu'ils ne se
 proposoient en aucune maniere
 de dépouiller le Roi Jaques de
 ses privileges, mais seulement
 de conserver les leurs. On ne
 peut pas dire que ni le Prince
 d'Orange ni ces Messieurs ayent
 chassé le Roi Jaques du Trône.
 Car ils reconnoissoient le droit
 qu'il avoit à la couronne, & l'of-
 fre qu'ils firent d'entrer en traité
 avec lui le suppose. Mais au lieu
 de repondre à ces offres, & de
 traiter de bonne foi, il conge-
 dia son armée, il abandonna le
 Gouvernement, & fit tout ce
 qu'il pût pour abandonner aussi
 le Trone, & pour aller implo-
 rer le secours de nôtre plus grand
 Ennemi, afin de repondre à nos
 justes plaintes par la force ma-
 jeure, & assouvir sa ven-
 geance

s'il
 ment
 nos
 pri-
 e par
 du
 eur :
 re &
 aces.
 aisser
 nno-
 qui
 sola-
 tion
 d'in-
 , ni
 ong-
 ence
 uine
 es &
 d'a-
 es &
 étant
 u'un
 rince
 tran-

geance sur les Plaignans. Ce n'est donc pas nous qui lui avons oté la couronne, c'est lui qui l'a quittée en se retirant; & le fut la fuite qui fit croire au precedent Archeveque de Cantorbury, & aux Pairs assemblez à Guildhall, que le Trone étoit vaquant. Car sans cela ils n'auroient jamais pris en main le gouvernement du Royaume sans son consentement, ni fait arreter son Chancelier, ni pris possession de la Tour, ni confié au Prince d'Orange l'exercice de la Puissance souveraine. Quelle injustice peut on donc trouver dans notre proceder? On nous abandonne, nous prenons soin de nousmême; On refuse de nous gouverner, nous tâchons de nous gouverner nousmême, autant que l'Etat des choses le pouvoit permettre.

J'en examinerai point ici si ceux qui font aujourd'hui paroître tant de

(II)

de zele pour remettre le Roi Jaques sur le Trone, ne devoient pas faire plus d'efforts pour l'y retenir pendant qu'il y étoit encore; Eux à qui la conscience permettoit alors d'être les simples Spectateurs de la catastrophe, & qui voyoient tomber ce Prince sans s'emouvoir, dans un tems où ils auroient pû pourvoir à sa seureté bien plus facilement qu'à present. Il fust de faire remarquer à ces gens qui font paroître aujourd'hui si mal à propos les boutades de leur ancienne fidelité, qu'un homme peut bien abandonner son droit quand il lui plait, mais qu'il ne lui est pas permis de le reprendre quand il veut, sur tout lors-qu'il y emploie la force, & qu'il s'agit de la puissance souveraine. Car enfin falloit il que nous demeurassions sans gouvernement, parce que le Roi Jaques ne vouloit plus nous gouverner? Ou est

est

est ce que dans les Monarchies hereditaires le droit de regner n'appartient qu'à celui qu'on reconnoît sans dispute pour le plus proche Heritier de la Couronne ? c'Est là le cas où nous sommes. Selon nos Loix l'autorité souveraine reside dans un Roi: Ce Roi doit avoir assez de puissance pour deffendre & lui & sa Nation contre tous leurs Ennemis ; & par consequent il faut qu'on lui jure une nouvelle obeissance.

Cela étant il est clair que quand un Roi , ou une Reine ont accepté la Couronne , & sont declarez Roi ou Reine par des sermens , & par les autres formalitez ordinaires, il ne leur est plus libre de renoncer à leur propre puissance, ou d'abandonner nôtre defense ; & il n'est pas permis aux sujets abandonnez de leur preter main forte , d'exposer leurs vies, & moins encore d'entreprendre
pour

pour les rétablir de ruiner leur patrie. Je suis persuadé que le Roi de France ne trouveroit pas bon, que les villes conquises, autrefois atachées à l'Empire ou à l'Espagne, & maintenant à lui par de nouveaux sermens, se crussent obligées en vertu de leurs anciens sermens, de rentrer sous l'obeissance de leurs premiers Maîtres, & d'exposer pour cela leurs biens & leurs vies; & je suis fort trompé si la corde ne seroit pas la moindre recompense d'une semblable fidelité.

Mais suposons que ce qu'ils appellent le tort qu'on a fait au Roi Jaques soit une veritable injustice; suposons que ceux qui favorisent ce Prince fussent en état de la reparer: Faudroit-il le faire par la ruine de plusieurs milliers d'Innocens, qui ne pourroient s'empecher de perdre & les biens & la vie, si le Roi Jaques

G

ques

archies
regner
on re-
ur le
Cou-
nous
l'au-
ans un
lez de
& lui
leurs
ent il
ouvelle
quand
nt ac-
decla-
s ser-
nalitez
s libre
uiffan-
defen-
ux su-
preter
s vies,
rendre
pour

ques remontoit sur le Trône par la force ?

Difons donc que Sa Majesté Régnante & son Armée sont obligez & par leur Serment & par leurs propres intérêts de s'oposer au Roi Jaques : Tous ceux que Sa Majesté protège, tous ceux qui lui ont prêté Serment de fidélité, sont dans la même obligation; & je suis persuadé qu'il n'y aura que des Hipocrites & des parjures qui en agissent autrement.

Cela étant, où est l'Anglois qui ne sente les entrailles émûës, & qui ne frémissé, lors qu'il se représente les Meurtres, les Parricides, & les Désolations que les Fauteurs de la Décence veulent attirer à leur Patrie ? Si le Roi Jaques avoit encore quelque tendresse pour nous, il aimeroit mieux demeurer tranquile & étouffer son chagrin, que de remonter sur le Trône au travers des torrens

rens de nôtre sang, & à la faveur
 de la desolation publique. S'il n'a
 pour nous ni tendresse ni com-
 passion, pourquoi nous mettre si
 fort en peine de lui, & pourquoi
 sacrifier nos biens & nos vies pour
 le vanger? En un mot il n'a pas
 tenu à nous qu'il ne soit encore
 sur le Trone; Mais pendant que
 les choses sont en train de s'ac-
 commodier par un bon traité, il
 s'enfuit, il quitte la partie dans
 un tems où il n'y avoit qu'un
 traité qui le pût retablir avec
 honneur. Ce n'est pas nous en-
 core une fois, qui l'avons contraint
 de se travestir pour se retirer; &
 s'il revient violemment, armé
 des Dragons François & des fan-
 guinaires Irlandois, non seule-
 ment nous pouvons, mais même
 nous devons leur résister, &
 repousser la force par la force;
 puisque nous sommes à present
 soumis à un autre Prince, au-
 quel

ne par
 Majesté
 t obli-
 & par
 oposer
 que Sa
 qui lui
 é, font
 je suis
 e des
 qui en
 ois qui
 s, &
 se re-
 arrici-
 s Fau-
 attirer
 Jaques
 ndresse
 eux de-
 ouffer
 monter
 es tor-
 rens

quel nous avons juré d'obeir fidelement.

S'il est enfin tombé par une prompte & triste disgrâce, il ne doit s'en prendre qu'à soi même, & à ceux qui l'ont volontairement suivi dans son exil. D'ailleurs avons nous tout perdu en perdant le Roi Jaques ? Ou manquons nous de quelque chose depuis que nous ne l'avons plus ? La Monarchie, les Lois, l'Eglise, nos biens, enfin tout, est en meilleur état que pendant son Regne : Au lieu que toutes choses, sans compter une infinité de particuliers souffriroient un dommage irreparable s'il revenoit en Ennemi. Il n'y a donc aucune raison qui nous oblige de reparer le mal qu'il s'est fait lui même par tant d'injustices publiques & particulieres.

S'il se plaint qu'étant né pour le Trone, il se voit dans la necessité, & ne peut qu'à peine trou-

trouver de quoi subsister; ce pre-
 texte est bien foible, & il lui se-
 roit bien aisé de remédier à ce
 mal. Il n'a qu'à agir de bonne
 foi, & traiter avec la Regence:
 Il pourra par ce moyen non seu-
 lement faire rapeller ceux qui sont
 avec lui dans le même exil, mais
 obtenir aussi pour lui même de-
 quoi subsister avec honneur. Mais
 tant qu'il nous fera la guerre, ou
 qu'il nous la fera faire par ses
 amis, il ne doit point esperer que
 nous lui donnions des pensions;
 & que nous soyons assez fous que
 de lui donner des armes pour nous
 battre.

Le second Pretexte dont on se
 sert pour nous persuader que nous
 devons travailler au retablissement
 du Roi Jaques, est, de nous dire
 que nôtre prope interêt nous y
 engage. C'est là disent ils, le
 moyen de briser nos fers, & de
 nous delivrer de l'opression que
 nous

nous soufrons sous sa Majesté regnante: & pour donner plus de couleur à ce foible motif, les Jesuites & leurs Adherans relevent autant qu'ils peuvent le Gouvernement precedent par les louanges outrées, & abaissent le present par des calomnies atroces, dont ils accompagnent le vilain portrait qu'ils en font avec les plus noires couleurs qu'ils peuvent inventer. On fait valoir la suppression des impots du Regne precedent comme un rare exemple de sa douceur, pendant qu'on emploie une maligne éloquence à grossir les charges du Gouvernement present, & à leur donner un tour odieux, en vûe de faire regarder le Roi Guillaume comme un Tiran. On dit que le commerce a fleuri pendant que le Roi Jaques a regné, & on depeint d'une maniere odieuse la decadence où il est aujourd'hui. En un mot on nous

fait

fait espérer le retour du Siécle d'Or avec le retour de Jaques le Juste , comme s'il étoit le seul Prince qui pût nous rendre tous heureux.

Pour répondre à cela , il n'est pas nécessaire d'examiner les manquemens du Règne précédent , ni de faire l'éloge de celui-ci ; car nous nous souvenons encore si bien du premier , & l'autre est si bien connu , que toute personne désintéressée n'aura pas de peine à remarquer de quel côté se trouve la vérité. Mais il est grand dommage que ceux qui ont tant d'adresse & de subtilité pour fortifier ce prétexte & pour le rendre plausible , ne se souviennent plus , que personne ne faisoit plus de plaintes sur le danger où nos Lois , nôtre Religion , nos Biens , & nos Vies se trouvoient sous le Règne précédent , que la plûpart de ceux qui en ont aujourd'hui de si magni-

nifiques idées. Alors les cruautés qui se faisoient dans les parties Occidentales de ce Royaume, les bons Protestans deposez de leurs charges, les efforts qu'on faisoit pour abolir les Loix penales, les charges importantes & lucratives données à des personnes qui ne les meritoient pas & qui n'étoient pas capables de les exercer, l'exclusion des membres du Colege de la Madelaine, l'installation des Papistes en leurs places, l'emprisonnement des Evêques, & plusieurs autres injustices; tout cela étoit alors regardé comme des oppressions & des persecutions: Mais aujourd'hui on ne pense plus à ces choses, & on les a ensevelies dans un profond oubli. Les impots que nous sommes obligez de payer aujourd'hui, sont, il est vrai une espece d'opression; mais il est vrai aussi que le Roi Jaques & le Roi de France en ont fait
un

un mal nécessaire: c'est Eux qui ont contraint sa Majeste à ceder à la nécessité malgré sa repugnance naturelle; & cependant ils lui en font un crime irremissible. Mais le Roi Jaques n'a t-il pas fait établir des impots, & n'en eut il pas fait établir davantage encore, s'il eut pû assembler un Parlement à sa fantaisie? Impots qu'il destinoit au glorieux dessein de faire de ses sujets autant d'Esclaves. S'il n'a pas reussi c'est qu'il savoit bien qu'il ne pouvoit demander de nouveaux subsides sans satisfaire premierement ses sujets sur leurs justes plaintes; c'est pourquoi il n'osoit presser un Parlement libre là dessus.

Nous étions alors en paix avec tout le monde, & maintenant il nous a lui même engagez dans une facheuse guerre, avec l'ennemi de l'Europe le plus dangereux, de sorte qu'il y a cette notable

diference entre les impots de son regne & ceux du Gouvernement present, c'est qu'alors ils n'étoient necessaires que pour hater nôtre ruine, au lieu qu'ils sont maintenant d'une necessité absolue pour nôtre seureté & pour nôtre defense; & nous pouvons dire que comme il est la cause de la guerre que nous soutenons, il est aussi la cause des impots que nous payons.

Mais qu'on parle de nos charges tant qu'on voudra, nous pouvons asseurer qu'elles sont bien petites en comparaison de celles que le Roi de France impose sur ses sujets, ou plutôt sur ses Esclaves, à la condition desquels on vouloit nous reduire. Il y a bien de la diference entre prendre nos biens pour toujours, ou donner une partie de nos profits pour defendre le reste, & conserver nos Heritages pour nous & pour nos

Decen-

Decendans. De plus ne feroit ce pas tomber de fièvre en chaud mal, comme on parle, si pour éviter des Impots tres suportables, nous allions imprudemment nous attirer une funeste guerre, qui ne finiroit sans doute que par la ruine de la plus grande partie de la Nation, & par la misere presque irremediable du reste? nous avons autrefois donné autant d'argent pour aider à la France à forger des fers à l'Europe, que nous en donnons maintenant pour la delivrer, & pour defendre nôtre religion & nôtre Patrie.

De plus les taxes qu'on a payées sous ce Gouvernement ne sont pas si grandes qu'on crie, si on en excepte l'impot sur les cheminées. Il n'y a point de pays dans toute l'Europe, qui ait payé si peu que nous à proportion de nos richesses, pendant ces trois dernieres années de guerre. Mais si le Roi

Jaques remonte sur le Trône ;
 comptons à coup seur que nous
 n'en ferons pas quittes à si bon
 marché, & qu'il faudra rembour-
 ser la France de toutes les prodi-
 gieuses dépenses qu'Elle aura fai-
 tes pour entretenir le Roi Jaques,
 pour conserver l'Irlande, & pour
 payer les Troupes qui auront servi
 à le rétablir : après quoi nous de-
 vons attendre quelque chose de
 bien pire encore ; Car l'introduc-
 tion du Papisme & nôtre Esclava-
 ge sont le grand dessein du Roi
 Jaques, & les suites naturelles de
 son rétablissement. Ainsi il y a
 tout lieu d'appréhender qu'on ne
 redemandât encore les arrérages
 de l'Impôt sur les cheminées, &
 des autres deniers publics, pour
 exécuter un dessein si glorieux.

Il est donc plus clair que le
 jour, que si les Anglois se rebel-
 lent contre Sa Majesté Régnante
 en vûë de se décharcher des Im-
 pôts,

pôts, ils se trompent fort; puis
qu'ils s'exposent par là à des char-
ges dix fois plus grandes, & cela
pendant une longue suite d'an-
nées: Car elles dureront sans
doute jusques à ce que la Nation
soit réduite à la dernière misere;
sur tout les Protestans doivent
s'attendre à cela, & on ne manque-
ra pas de le faire afin qu'ils devien-
nent plus facilement la proie des
autres.

Il n'est pas plus difficile de ré-
pondre à ce qu'on dit du Com-
merce; car ce n'est pas au Ré-
gne présent qu'on en doit impu-
ter la décadence: Elle a com-
mencé sous le précédent, & si elle
continuë encore aujourd'hui, c'est
la Guerre avec la France dans la-
quelle le Roi Jaques nous a jettez,
qui en est la cause. De sorte que
quand les Amis de ce Prince re-
prochent au Gouvernement pré-
sent la diminution du Commerce,

ils ne font pas plus raisonnables que le Loup de la fable, lequel accusoit l'Agneau d'avoir troublé le ruisseau qu'il avoit troublé lui-même.

La belle Histoire de l'Evêque King, qui paroît sous le titre de *l'Etat des Protestans en Irlande sous le Roi Jaques*, montre que ce Prince haïssoit le commerce du Roiaume, & qu'il en craignoit les progres; C'est pourquoi il n'oublioit rien pour les traverser: Et cela n'est pas difficile à croire; Car tout le monde fait, qu'il n'est point de Monarque absolu (& c'est ce que le Roi Jaques vouloit être) qui voie avec plaisir que ses sujets s'enrichissent par le commerce.

Nous n'avons pas la même chose à craindre de la part de sa Majesté regnante; au contraire nous devons être persuadés qu'aussi tôt que la paix sera faite, le premier
de

de ses soins fera d'asséurer le commerce dans ces Royaumes, comme il a fait dans les Provinces d'où il est venu. Cela est si vrai que dans les tems même les plus facheux & les plus difficiles, le commerce faisoit une bonne partie de son apliquacion, aussi bien que de celle de son Parlement.

Enfin il n'est pas besoin d'aller bien loin pour voir ce que nous devons attendre du Roi Jaques en faveur du commerce: Il ne faut que considerer ce qui s'est passé tout nouvellement, & se souvenir du triste tems où ce Prince manioit les Lois & le droit à sa fantaisie, & faisoit exercer la justice par des Juges vendus à ses interêts. C'est alors qu'on vit le parti Papiste prosperer & lever la tête, & un étonnement universel suspendre tout le commerce. Que peut-on esperer je vous prie du retour d'un Prince qui a causé
 tous

tous ces malheurs? Il ne faut pas douter qu'après son retablissement, il ne suive plus que jamais la methode de la France, qui est de faire d'un Roi un Monarque absolu en rendant ses sujets Esclaves & miserables; Car le sejour qu'il a fait en France, lui a sans doute fait faire de grands progres dans cette fatale science; & nous avons trop bonne opinion de lui pour croire qu'il n'ait point profité dans la meilleure école du monde sur ces matieres. Il est donc sur qu'il feroit valoir les maximes de la Puissance arbitraire avec bien plus de chaleur que par le passé, afin de mettre par ce moyen ses sujets hors d'état de se défendre à l'avenir: Et au lieu qu'auparavant on ne consideroit l'opression du peuple que comme quelque chose d'utile, on la regarderoit alors comme absolument necessaire.

Il n'est donc rien de moins vrai semblable, j'ose même dire de plus impossible, que de s'imaginer que l'Angleterre puisse être heureuse sous un Roi qui lui a causé tant de maux, sans qu'on lui en eût donné le moindre sujet, & qui lui en préparoit encore de plus grands; & lequel, s'il remonte sur le Trône, reviendra avec les mêmes maximes, les mêmes intérêts, & les mêmes Conseillers qu'il avoit auparavant, & rapportera de plus toute la haine & tous les désirs de vengeance qu'on peut attendre d'un esprit fier & irréconciliable.

Mais dira-t'on, peut être, la funeste expérience qu'il a faite de ses maximes, & le succès malheureux qu'elles ont eu, l'obligeront sans doute à manier le Sceptre avec plus de douceur & de précaution, quand il sera remonté sur le Trône? Mais comme dit le Poëte.

Caelum

*Cælum non animum mutant qui
trans mare currunt.*

*Ceux qui de là les Mers vont par
quelque avanture,
Peuvent bien changer d'air,
mais non pas de nature.*

L'Evêque King remarque dans l'Histoire que nous avons déjà citée, qu'après que le Roi Jaques eut perdu l'Angleterre, l'Ecosse, & une grande partie de l'Irlande, & qu'il fut revenu de France dans ce qui lui en étoit resté, il traita les Protestans d'Irlande avec plus de rigueur & plus d'autorité qu'il n'avoit fait auparavant, quoi qu'une telle conduite fut contraire à ses intérêts, & tendît à aliéner les Esprits des autres Protestans qui le favorisoient encore. La première fois qu'il se déclara Papiste dans ce Royaume, & lorsqu'en suite il commença d'agir comme il a fait, ne fit-il pas voir clairement qu'il préféreroit sa volonté

lonté & ses maximes à ses intérêts ? Il ne faut donc pas espérer que ni l'expérience ni l'intérêt puissent porter un homme de son humeur à nous gouverner avec plus de douceur ; & nous devons être persuadés qu'il n'aura de modération qu'autant qu'il sera dans l'impuissance de nous opprimer. Je dis, de plus, que quand même il s'obligeroit par serment & par promesse de gouverner selon les Loix, il a si souvent violé l'un & l'autre que nous ne pouvons nous y fier à l'avenir. D'ailleurs la religion dont il fait profession delie si facilement ces sortes de liens, que les sermens ne sont plus que de foibles moyens pour nous mettre en repos. Ainsi tout demande qu'il soit un Monarque absolu, le Papisme, la France, & sa propre inclination ; & il n'y aura jamais que la crainte qui soit capable de suspendre un moment les efforts

con-

continuels qu'il fera pour y parvenir. Quelle ombre de raison y a-t'il donc de croire que des Sujets Protestans puissent être heureux sous un Prince Papiste, superstitieux, & d'une humeur comme la sienne ?

On nous reproche en troisiéme lieu, que nous avons fait d'un Royaume héréditaire un Royaume électif, & que nous en faisons ainsi par degrés une République fatale à la Religion, sans que rien puisse l'empêcher que le rétablissement du Roi Jaques : Je répons que cette proposition est fausse, & la conséquence qu'on en tire chimérique. L'Angleterre a toujours été un Etat Monarchique, & il le sera encore à l'avenir : Car les douze ans qu'on a employez pour en changer le Gouvernement, ont convaincu tout le monde, qu'il n'est rien de plus inutile que les efforts qu'on pourroit faire à cet égard.

Pour

Pour ce qui est du Gouverne-
 ment present, quelle aparence y
 a t-il qu'un Parlement qui vient
 d'establir la succession hereditaire
 de la Couronne, voulut la chan-
 ger dans la suite, pour favoriser
 l'establissement d'un Gouverne-
 ment Republicain? Si l'on dit
 qu'on a fait une grande breche à la
 succession hereditaire en la person-
 ne du Roi Jaques, nous répondons
 que c'est lui même qui l'a faite cet-
 te breche, & non ceux qui ont
 trouvé le Trone vaquant. Mais
 nous disons de plus, que depuis
 la conquete de nôtre Royaume,
 on a donné de bien plus gran-
 des atteintes à la succession directe
 de la Couronne que celle là.
 On a même quelquefois déposé
 le Roi regnant, & mis son fils
 sur le Trone, ou un autre enco-
 re qui n'étoit pas si proche que
 lui; par où sans doute on fai-
 soit tort au Roi regnant : Ce-
 pendant

pendant on ne laissoit pas de regarder toujours la Monarchie comme hereditaire; & en éfet elle demeueroit telle. Pour ce qui est du cas où nous étions, il est vrai de dire que c'est le Roi qui nous abandonna, & qui nous laissa sans gouvernement. Dans cet état nous nous adressâmes à son plus proche Heritier, à la Princefse d'Orange sa fille; & à sa requete, pour sa seureté & pour la nôtre, son droit & sa puissance souveraine, ont été mis entre les mains de son Epoux nôtre Libérateur, & cela pendant sa vie seulement; quoi que par la succession naturelle du sang, il fut de son côté bien plus proche de la Couronne que ni Henri IV. ni Henri VII. qui pourtant furent faits Rois d'Angleterre par droit de succession.

Il est si vrai que le Parlement n'a eu rien moins en vûe qu'un
Etat

Etat Républiquain, qu'il a eü
 soin de conserver la Succession au
 Trône à la Princesse de Danemarc
 & à ses Heritiers. On fait au
 reste que Philippe Roi d'Espagne,
 qui n'avoit point d'autre droit à
 nôtre Royaume que par son Ma-
 riage avec la Reine Marie, fut
 pourtant fait Roi à sa Requête,
 & son Droit transporté à son E-
 poux: Il est vrai que parce que
 nous ne lui avions pas les obliga-
 tions que nous avons à Sa Ma-
 jesté, son droit finit avec la vie de
 la Reine.

Quant au Prince de Galles,
 dont on prétend appuyer le réta-
 blissement du Roi Jaques, nous
 ne ferons que l'Echo de la voix
 publique quand nous dirons, que
 sa naissance porte tant de caracté-
 res de réprobation & de fausseté,
 que le dessein en est trop grossier
 & trop connu pour s'y laisser
 prendre. On voit bien qu'on s'est
 vou-

voulu vanger par là de la fermété de la Princesse d'Orange pour sa religion, & qu'on a voulu donner au Papisme un pretexte pour s'afermir, & mettre l'Angleterre à la chaine. Quelle aparence qu'un enfant aussi vigoureux que le pretendu Prince de Galles, forte d'un Pere & d'une Mere aussi infirmes que ceux qu'on lui donne? *fortes creantur fortibus.* Nous ne saurions donc nous empêcher de regarder sa naissance comme suposée, si les parties interessées ne nous en fournissent de plus fideles Temoins, & de meilleures preuves, que celles qu'on a produit jusqu'ici, & si le peuple & le Parlement d'Angleterre ne le reconnoissent pour Heritier legitime. Concluons donc que puisque l'atteinte qu'on peut avoir donnée à la succession, vient du Roi Jacques lui même, qu'elle ne regarde que la personne & un Heritier

in-

inconnu, nous n'avons rien à répondre là dessus, ni lui rien à nous reprocher.

Si les amis de l'ancienne Monarchie Angloise consideroient l'ébranlement general que la retraite precipitée du Roi Jaques a causé, & combien grande étoit la necessité d'y remedier promptement, ils se rejouiroient avec nous de voir dans un trouble si general le gouvernement établi, sous une forme aussi aprochante de l'ancienne Monarchie qu'il le pouvoit être, puisqu'il ne s'en éloigne que tres peu, & pour un tems seulement: Car de demander qu'il ne s'en éloignât point du tout dans l'état où étoient les choses, c'eut été demander l'impossible. C'est en effet ce que bien des gens ont vû; Car il est certain qu'il y a eu un grand nombre de personnes de la premiere qualité, qui ont volontaire-

H

ment

ment consenti au gouvernement present, & qui le defendent encore constamment & vigoureuſement. Cependant nous pouvons aſſeurer qu'ils ne ſont pas pour la Republique, & qu'ils ne ſont pas moins attachez à la Monarchie que les plus zelez Partifans du Roi Jaques.

On nous dira peut être, que le Roi Guillaume ayant été élevé dans une Republique, a du penchant pour cette ſorte de gouvernement : Nous répondons qu'il ſe peut faire que ſa Majeſté ſ'accommode fort bien de ce gouvernement en Hollande : Mais il faudroit qu'on nous montrât par quelque bonne preuve, que ſon zele pour la Republique eſt auſſi violent & auſſi aveugle, que celui du Roi Jaques pour le pa-piſme; Autrement nous ne croi-rons jamais que ſa Majeſté ſoit aſſez ennemie de ſes propres interêts
pour

pour se priver de la Couronne, & devenir le sujet d'un peuple dont il est le Maître à juste titre.

On dit encore qu'il est d'une tres fâcheuse consequence pour les successeurs de sa Majesté, & pour tous les Rois en general, d'accorder aux peuples la liberté de deposer leurs Rois, & d'en mettre d'autres à leur place, sous pretexte qu'ils ne gouvernent pas selon les Loix; & que ces fortes d'exemples sont extremement dangereux. Nous répondons à cela, que si nous en avons un exemple tout nouveau en Angleterre, c'est le Roi Jaques lui même qui en est la cause; c'est le fruit qu'il recueille de tant de forts qu'il a faits pour renverser nos Loix, nôtre Gouvernement, & nôtre Religion, & pour nous abandonner en fuite. Si cet exemple est d'une dangereuse consequence pour la seureté des Princes, il étoit d'une absolue

nécessité pour la conservation du
 peuple, pour qui le ciel fait les
 Rois. Et pourquoi après tout
 seroit-il si mauvais qu'il y eut
 quelquefois des exemples de Ti-
 rans deposez, comme de Rebelles
 punis? Les suites de la puissance
 arbitraire & de la Tirannie sont
 aussi funestes que celles de la re-
 bellion: J'en suis persuadé, &
 j'en Prens à Temoins les sujets de
 la France. Il semble donc qu'il
 soit aussi nécessaire qu'il y ait des
 exemples pour empêcher les Rois
 d'abuser de leur autorité, que
 pour retenir les sujets dans leur
 devoir; Car la tyrannie aussi bien
 que la rebellion sont de grands
 crimes, & les suites en sont éga-
 lement à craindre. Ainsi cet
 exemple inopiné pourroit bien
 rendre nos Rois plus justes à l'ave-
 nir, mais il ne sauroit jamais faire
 tort à l'autorité Royale, ni favo-
 riser la rebellion, tant qu'il y au-
 ra

ra sur le Trone un Prince qui
veuille écouter les justes plaintes
de son peuple ; & y répondre fa-
vorablement , ce que sa Majesté
regnante , ni aucun autre bon Roi
ne refusera jamais.

La dernière raison dont on se
sert pour nous persuader que nous
devons favoriser la Decente du
Roi Jaques dans nos Royaumes,
est la plus surprenante de toutes :
c'Est que son rétablissement est le
seul moyen de conserver non seu-
lement l'Eglise Anglicane en par-
ticulier , mais même la religion
protestante en general. C'est ce
qu'il promet , dit on dans sa de-
claration en des termes aussi doux
& aussi tendres , que ceux dont il
se servit lors qu'il monta sur le
Trone. *Credat Indeus Appella.*

Si l'homme n'étoit pas la plus
étrange de toutes les creatures ,
on ne pourroit comprendre com-
ment des Protestans peuvent at-

H 3 tendre

rendre quelque chose de bon du Roi Jaques: Car c'est s'imaginer que le Loup aime la brebis, & qu'il deviendra son Protecteur. Tant que le Roi Jaques à été dans ce Royaume il a fait une infinité d'injustices, & s'est servi des moyens du monde les plus Odieux pour abolir la Religion Protestante, & l'Eglise Anglicane en particulier; Cela n'est que trop certain & trop connu. A-t-il depuis ce tems là changé d'inclination, de zele, ou de maximes. Tout nouvellement il a traité les Protestans d'Irlande avec plus de rigueur que jamais. Il a toujours depuis demeuré en France, ou il a vû par des exemples sanglans, que contraindre les sujets par des Dragons furieux à embrasser la religion de leur Roi, est un moyen efficace pour établir cette puissance absolue dont il fait son Idole. Jugez ce que nous de-

devons esperer d'un tel homme pour nôtre religion ? Sur tout si vous considerez que le seul motif dont le Roi Jaques s'est servi auprez du Pape pour en obtenir de l'argent, c'est qu'il a tout perdu par son trop grand zele pour la religion Romaine. Ainsi s'il obtient ce qu'il demande, s'il peut par ce moyen remonter sur le Trone, il employera sans doute toute sa puissance en faveur des Papistes contre les Protestans.

C'est à cela même que l'engage-
 gera son autre Allié Louis quator-
 ze, le persecuteur par excellence;
 Car jusques à ce qu'il l'ait rem-
 boursé aux depens des pauvres
 Anglois, des sommes qu'il en a
 recûs, il ne sauroit mieux le re-
 tenir dans ses interêts, qu'en lui
 promettant de rendre l'Angleterre
 aussi miserable que la France, par
 l'exercice d'une puissance sans
 bornes, & par l'opression de tous

ceux qui ne voudront pas embrasser sa religion, s'il devient encore une fois le Maître de ces trois Royaumes; & quand le Roi de France n'auroit pas d'autre raison d'agir ainsi, il le feroit pour avoir un Imitateur, & pour faire en sorte que sa cruauté & ses infidelitez ne soient pas sans exemple. Ainsi tout oblige le Roi Jaques à détruire la religion protestante, les promesses qu'il a faites à ses Alliez, son zele pour le papisme, ses maximes, son penchant naturel. Pouvons nous donc douter qu'il ne le face, lui qui l'a persecuté dans un temps, ou il ny étoit pas à beaucoup prez si engagé qu'il l'est à present? C'est un abus, j'ai pensé dire une folie, de s'imaginer que le Pape & le Roi de France ne fourniront au Roi Jaques de l'argent, des vaisseaux, des Troupes que pour affermir la religion protestante & l'Eglise

l'Eglise Anglicane. Je ne sai si on pouvoit tendre un piege plus grossier que celui-là. Il faut en effet necessairement que le Roi Jaques se soit obligé par des sermens extraordinaires à ruiner l'une & l'autre, puis qu'un Pape & un Roi qui font profession de persecuter les Protestans, lui ont accordé du secours. On n'a pas en vûe non plus de soulager les papistes par le retour du Roi Jaques; car depuis la reformation ils n'ont jamais été plus en repos sous aucun Prince Protestant, qu'ils le sont sous le gouvernement de leurs Majestez. Il faut donc que le seul dessein d'abolir les autres religions, & de faire regner par tout le papisme, poussent le Pape, la France, & le Demon même à travailler au retablissement du Roi Jaques,

Quant aux promesses qu'il nous fait dans sa declaration, nous ne

H 5

pou-

pouvons empêcher de les compter pour rien ; car nous savons qu'il a promis plus fortement au pape de nous perdre , qu'il ne nous promet ici de nous conserver. Et quoique ses intérêts, & l'esperance qu'il y auroit des gens assez fous pour le croire, lui ayent fait renouveler ces promesses, nous sommes bien persuadez que son Confesseur lui aura bien-tôt vuïdé la question, quand il lui demandera s'il est plus obligé de garder les pieuses & catholiques promesses qu'il a faites au Saint Pere, ou celles que les Heritiques lui ont extorquées ? Nous devrions nous souvenir dans cette occasion du proverbe Italien, *si quelqu'un me trompe une fois Dieu lui pardonne, mais si je me laisse tromper deux fois, Dieu me le pardonne à moi mesme.*

Jamais Prince n'a fait des promesses plus solemnelles de maintenir

tenir la religion protestante, &
 l'Eglise Anglicane que le Roi Ja-
 ques, & jamais Prince n'y a eu
 moins d'égard. Car il est evident
 qu'il ne pretendoit pas se lier en
 aucune maniere à nôtre égard,
 nonobstant toutes ses protesta-
 tions; il vouloit seulement nous
 leurrer, & nous faire donner
 dans le piege: En effet la pre-
 miere chose qu'il fit dès qu'il fut
 monté sur le Trone, fut de vio-
 ler à la premiere occasion le fer-
 ment qu'il avoit fait: serions
 nous donc assez fous pour nous y
 fier encore une fois? Il a déclaré
 en Irlande qu'il avoit de l'horreur
 pour l'Eglise Anglicane, & qu'il
 ne la pouvoit souffrir; il ne sau-
 roit donc aimer aucun de ceux
 qui en sont membres, ni en ge-
 neral aucun Protestant. Il en
 peut bien flater quelques uns pour
 servir à ses desseins, mais dès
 qu'il en aura tiré ce qu'il veut

H 6

il

il sentiront les premiers les effets de sa haine & de son aversion; Car ses amis Protestans sont en tres petit nombre. Ils sont pour la plûpart les objets de sa haine & de son ressentiment, parce qu'ils se sont oposés à ses injustes desseins: Et il ne faut pas douter que le desir qu'il a de s'en venger, ne l'emporte de beaucoup sur quelques restes de consideration qu'il peut avoir pour les autres. Ils auront beau mettre en compte leur zele & leur fidelité pour les interêts du Roi Jaques, on les traitera d'Heretiques, & on leur repondra que ce n'est pas le sentiment de leur devoir qui les a fait agir ainsi, mais le peu d'apparence qu'ils voyoient à faire reussir par leurs efforts les Desseins des Ennemis du Roi. Qu'on se souviene de la rebellion de Monmouth; On peut dire que ce fut l'Eglise Anglicane seule qui l'ar-

reta;

rêta : Cependant les suites ont bien fait voir combien le Roi Jaques est peu sensible aux plus grands bienfaits, quand ils viennent de ceux qu'il regarde comme Heretiques. Ce qu'il a fait à ses fideles protestans d'Irlande en est une preuve manifeste, & ceux qui l'ont oublié ont asseurement la memoire bien courte.

Mais à quoi bon je vous prie tant d'effors & tant de remuemens pour retablir le Roi Jaques? manque t-il quelque chose sous ce Regne à l'Eglise Anglicane ou à quelque Protestant particulier? Le Roi Guillaume est pour le moins aussi bon Protestant que le Roi Jaques est bon Papiste, & il aime autant l'Eglise Anglicane que le Roi Jaques la hait. Jugez donc duquel d'eux l'Eglise Anglicane doit plutôt esperer la protection? ou de celui qui en fait profession, & qui l'aime, ou de celui qui l'a-

efets
rsion ;
n tres
ur la
ne &
qu'ils
s des-
louter
ven-
coup
idera-
es au-
re en
delité
ques,
& on
pas le
ui les
d'apa-
reussir
ns des
e sou-
Mon-
ce fut
i l'ar-
reta;

lagement abandonnée, & qui la hait comme la mort? Les Ecclesiastiques disent que sa Majesté regnante favorise trop les Nonconformistes. Mais leur a-t-Elle donné plus de liberté que le Roi Jaques lui même? Ce Prince commença ses projets & son malheur par la tolerance; & dans l'état où étoient les affaires, il n'étoit pas de la prudence qu'un nouveau Prince changeât des choses de cette nature. Cependant admirez la bizarrerie de l'homme, & considerez comme il est impossible de plaire à tout le monde. Les Episcopaux se plaignent qu'on favorise trop les Nonconformistes, & les Nonconformistes se plaignent à leur tour qu'on a trop d'égards pour les Episcopaux. Mais les Nonconformistes doivent considerer que l'Eglise Anglicane est la religion de la Nation; que sa Majesté l'a trouvée en possession de

de tous ses droits, & que son devoir & ses sermens l'obligent de l'y maintenir. Au reste on n'inquiete point les Nonconformistes, & ils jouissent de tous les privileges des autres sujets, excepté des privileges de la Regence dont ils sont exclus, & qu'il ne peuvent esperer d'aucun sage Roi d'Angleterre. Car ils ne sont pas seulement la plus petite partie de la Nation, mais ils sont encore si divisez entr'eux, qu'il est impossible de plaire à tous les partis. Ainsi la liberté de leur religion est tout ce qu'on peut leur accorder, & ils ne sont pas raisonnables s'ils esperent quelque chose de plus.

Il faut remarquer de plus que sa Majesté n'est pas seulement le Chef & le Protecteur des Protestans d'Angleterre, mais en general de toutes les Eglises reformées de l'Europe. Au lieu que
le

qui la
Eccle-
Majesté
Non-
-Elle
e Roi
Prince
mal-
dans
es, il
qu'un
s cho-
ndant
mmc,
npos-
onde.
qu'on
nistes,
plaig-
trop
poux.
ivent
icane
que
ession
de

le Roi de France, le Chef de l'entreprise du rétablissement du Roi Jaques, est l'Ennemi juré de la reformation, puisque par une action qu'on peut apeller un coup de desespoir, il s'est privé de plus de trente mille familles Protestantes, qui étoient ses plus fideles sujets; & qu'il les a banies de son Royaume dans la seule vûe d'abolir la reformation dans ses Etats. Qui pourroit donc s'imaginer que sa Majesté regnante puisse persecuter l'Eglise Anglicane, & que le Roi de France & le Roi Jaques son allié soient capables de la defendre?

Non mes chers Freres & Compatriotes, ne vous seduisez point si honteusement vous mêmes, & donnez vous bien garde de croire une tromperie si manifeste & une fiction si palpable. Tout cela ne tend qu'a vous endormir jusques à ce que vous ayez donné au Roi
Ja-

Jaques pour perdre & vous & votre religion. Je ne doute pas à la verité qu'il ne laissât pour quelque tems en repos la religion établie, & qu'il ne traitât d'abord les Anglois assez favorablement, parce qu'autrement il auroit bien de la peine à s'afermir: Mais il n'est pas difficile de prevoir que cette douceur forcée ne durerait guerre; Car ces Menagemens n'ayans pour Principe que la crainte & le desir de se venger, il est clair qu'il ne menageroit plus rien des qu'il n'auroit plus rien à craindre, & qu'il ne manqueroit pas de lever le masque à la premiere occasion, & de renverser l'échelle dont il se seroit servi pour monter sur le Trone, De sorte que ceux qui sont assez dupes que d'ajourter foi à ces deguisemens, payeront bien cher leur credulité, s'ils servent d'instrumens pour renverser la

ef de
nt du
ré de
r une
coup
e plus
estan-
ideles
e son
'abo-
Etats.
r que
perfe-
ue le
aques
a de-
Com-
point
es, &
croire
t une
ela ne
sques
i Roi
Ja-

la plus pure & la plus fleurissante
Eglise du monde.

En effet les Protestans qui fa-
vorisent le rétablissement du Roi
Jaques, & qui combattent pour
lui, combattent contre leur pro-
pre religion : Ce que les Pre-
miers chrétiens n'auroient jamais
fait, tout attachez qu'ils étoient
à leurs Princes par une fidélité
inebranlable, & ce que, ni l'in-
terêt, ni le desir de vengeance
ne peuvent obliger personne de
faire. Pour moi je regarde la ve-
ritable religion comme une cho-
se si fort au dessus de tous les
interêts mondains, & sa conser-
vation comme quelque chose de
si nécessaire au gouvernement,
qu'un Prince qui veut l'opprimer
me paroît bien moins suportable
que s'il vouloit me ravir la li-
berté, les biens, & la vie. Il
s'ensuit de là nécessairement que
je commettrai un crime abomi-
nable,

nable, si je le favorisois dans un semblable dessein. Il n'y a ni sermens ni fidelité qui puissent m'engager à cela. On peut me contraindre de souffrir, mais non de devenir le persecuteur de ma propre religion.

Laissons donc au Roi Jaques, laissons à ses Papistes Irlandois & Anglois, l'exécution de cet impie dessein, que leur inclination & leur conscience même leur inspire. Et puisque les Papistes suels peuvent se promettre quelque avantage du rétablissement du Roi Jaques, laissons les y travailler seuls. Tenons nous du moins dans la Neutralité, & cela suffira pour faire voir combien est foible & digne de mépris le parti qui cherche nôtre perte, & combien il lui est impossible de détruire l'Eglise Anglicane sans le secours de ceux même qu'il veut perdre. Jetez les

les yeux sur le passé, & considerez que vous ne sauriez abandonner sa Majesté regnante ni favoriser le Roi Jaques qu'il ne vous en arrive quelque chose de funeste, puisque cela entrainera nécessairement la ruine de l'Eglise Anglicane, & fera pericliter toute la reformation. En vain vous plaindrez vous de ce malheur, quand il sera trop tard pour y remédier; car alors il ne vous restera que la douleur & la honte d'avoir été les laches instrumens de tant de maux. Soyez donc sages de bonne heure, afin qu'on ne vous reproche pas le *serò sapiunt Phryges* des anciens. Pour moi j'ai fait mon devoir & j'ai satisfait aux engagements de ma Conscience. Je vous ai averti des malheurs qui vous arriveront; & il ne me reste plus que de m'adresser à Dieu, & le prier d'ouvrir vos yeux par son in-

finie

(57)

finie misericorde, & d'éclairer vos
entendemens dans cette occasion,
à fin que vous puissiez connoître
vos veritables interêts.

Permis d'imprimer

NOTTINGHAM.

Le 4 Juin
1692.

confi-
aban-
te ni
il ne
se de
inera
Eglise
tou-
vous
neur,
ur y
vous
monte
mens
donc
u'on
o sa-
Pour
j'ai
ma
verti
ront;
e de
prier
a in-
finie



faire malicordie & d'éclairer vos
 entendemens dans cette occasion
 afin que vous puissiez connoître
 vos véritables intérêts. Je vous
 en avertis que si vous ne
 prenez garde, par suite de cela entrainera
 nécessairement la ruine de
 l'Etat & sera pernicieux pour
 vous. **M. A. H. G. H. A. M.** Je vous
 prie de ne pas vous en aller
 quand il sera trop tard pour
 remédier; car alors il ne vous
 restera que la douleur & la honte
 de voir que les richesses ne vous
 ont servi de rien. Soyez donc
 sage de bonne heure, afin qu'on
 ne vous reproche pas le jour de
 votre départ des anciens. Pour
 moi j'ai fait mon devoir & j'ai
 fini par aux engagements de ma
 conscience. Je vous ai averti
 des malheurs qui vous arriveront
 & à ne me rester plus que de
 m'adresser à Dieu, & le prier
 de vous garder par son
 saint.



Handwritten in blue ink: *17521*

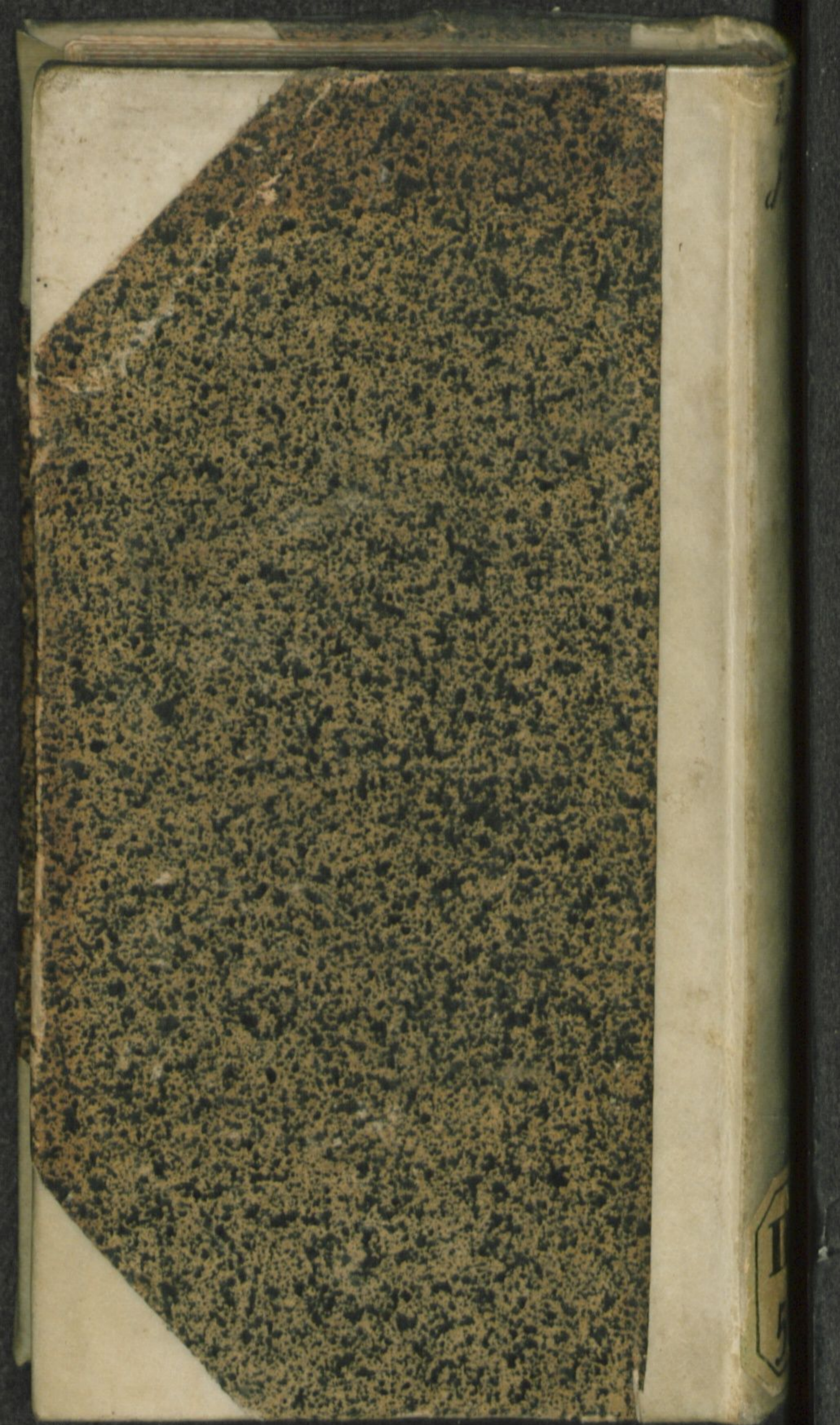
ULB Halle
004 772 342

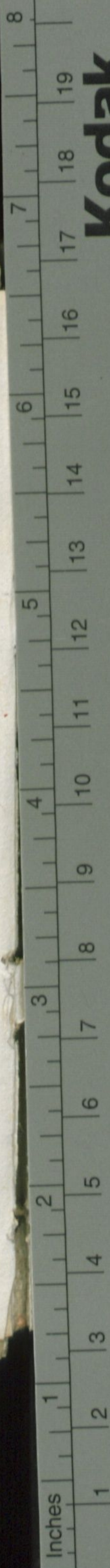
3



Handwritten in blue ink: *UD 77 M.C.*







KODAK Color Control Patches

© The Tiffen Company, 2000

Kodak

LICENSED PRODUCT

3/Color Black

White

Magenta

Red

Yellow

Green

Cyan

Blue

